

solidaire

Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique – PTB

Rédaction : Bd. M.Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles · ☎ (02)513 66 26

N° 18 (1037) – 4 mai 1994, 21 année. 40 BEF · Dépôt Bruxelles X

1er Mai PTB

Feu d'artifice rouge



4

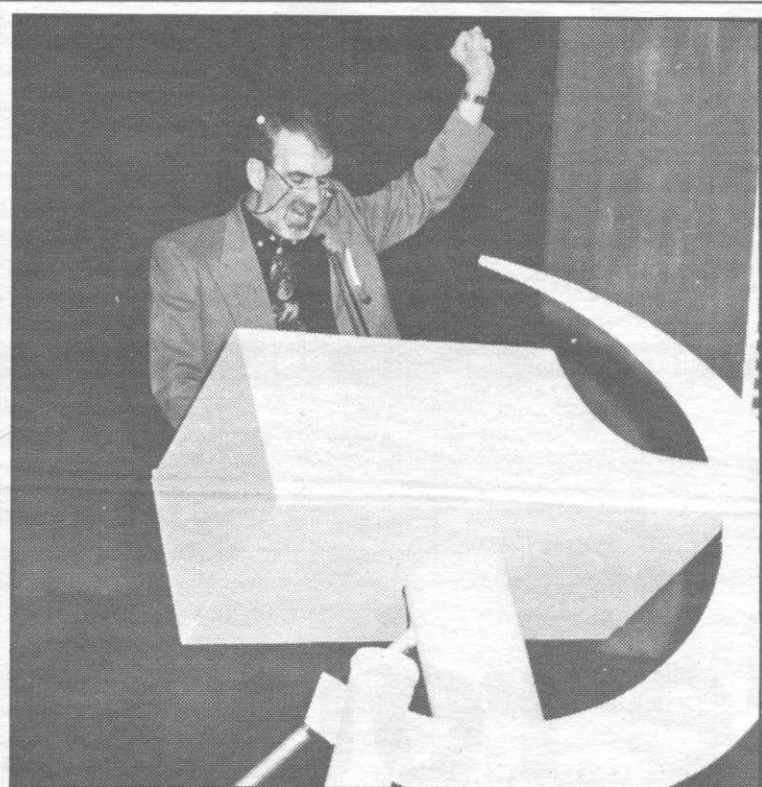
**Petrella:
un capitalisme
sans compétitivité?**

17

**Unifs en ébullition:
ce n'est qu'un début?**

9 – 12

**1er Mai: discours
de Ludo Martens**



Un 1er Mai rouge et ardent

Reportage: Michel Collon et Georges Moreau

3.000 syndicalistes et progressistes sont venus regonfler leurs batteries au vingtième 1er Mai du PTB. Outre la qualité remarquable des débats et des exposés, la présence de très nombreuses délégations étrangères et le flot de jeunes, tous les participants ont été frappés cette année par l'ambiance particulièrement chaleureuse et enthousiasmante.

Ici, la gauche vit

Si vous n'avez pas assisté personnellement à la fête du 1er Mai du PTB, ce n'est certainement pas en lisant la presse que vous en apprendrez plus sur cet événement exceptionnel. En ce 1er mai 1994, le décès accidentel de deux fous du volant, victimes consentantes sur l'autel publicitaire des fabricants d'automobiles et des multinationales pétrolières, a repoussé dans l'ombre la mort et la misère de millions d'hommes, de femmes et d'enfants du tiers monde. Elle a masqué l'exploitation et le chômage de millions de travailleurs des pays industrialisés. Elle a étouffé leur grondement de colère et les cris de leurs luttes. La une de nos journaux bourgeois, c'est *Panem et circenses*, du pain et des jeux sanglants, pour anesthésier la conscience du peuple.

Lorsqu'enfin, après deux pages de lamentations sur la sécurité des circuits de course — la sécurité y serait parfaite s'il n'y avait pas de course ! —, votre quotidien vous parle tout de même de la «fête du travail», c'est pour vous asséner de nouvelles jérémiades, sur «le grand malaise de la gauche». Claude Demelenne nous assure que «le PS est en train de perdre son âme parce qu'il ne cherche plus à changer de société». Laurette Onkelinx voit son parti «déboussolé par le virus libéral qui grandit en son sein» et par «ses

difficultés à présenter un projet pour l'avenir». Pour Mirella Bottin (FGTB-Charleroi), «il est temps que les socialistes se ressaisissent et retournent à leurs sources (...) autour d'un projet de société mobilisateur». Mia De Vits (FGTB) estime elle aussi qu'un «projet socialiste à long terme est nécessaire».

Celui qui, en ce 1er Mai, était réellement à la recherche d'un «projet de société mobilisateur», d'un «projet socialiste», n'avait pas sa place dans les défilés carnavalesques du PS et du SP, mais à la fête du PTB à Bruxelles. Ici, 3.000 syndicalistes et progressistes belges — et des centaines d'amis étrangers — se sont réunis. Ici, point de discours grandiloquents et autosuffisants; point de pleurnicheries sur l'absence de perspective; point d'abattement. Ici, régnait l'enthousiasme sincère de gens qui luttent côte à côte, dans une organisation solide. Ici on jetait un regard lucide sur la réalité et on développait des programmes, des stratégies d'action. Ici les coeurs battaient à l'unisson d'une certitude inébranlable: le communisme est l'avenir de l'humanité.

Le sentiment majeur qui envahit chaque participant et qui persiste bien après cette fête est celui de la vitalité du mouvement communis-



A mi-chemin entre fanfare et jazz-band, "Jour de fête" apportait rythme et couleur. Emile, son chef d'orchestre: «Les gens ont beaucoup apprécié. Nous jouons pour le plaisir, pas pour l'argent. Nous nous amusons, ça se voit et c'est contagieux. Nous sommes crevés d'ailleurs. Parce que nous avons joué cinq heures, au lieu de trois comme d'habitude!»

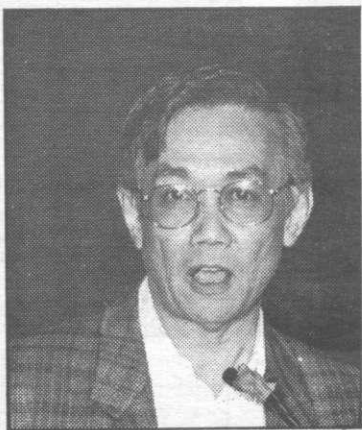
te et, plus spécialement, de la vitalité du Parti du Travail de Belgique. La gauche n'est en crise que pour celui qui la cherche où

elle n'est pas, au PS. Aujourd'hui, il y a en Belgique un parti de gauche, un seul. Il est petit, mais il est fort et il grandit. Il a un programme

radical et cohérent, auquel la bourgeoisie ne trouve pour l'instant qu'une seule réplique: le silence orchestré de sa presse.



Margarita Zapata, petite-fille du héros de la révolution mexicaine: «Le 1er Mai reste le symbole des peuples se battant pour la liberté».



Luis Jalandoni (Philippines): «Notre devoir: combattre par les armes l'impérialisme américain et les réactionnaires locaux jusqu'à la victoire.»



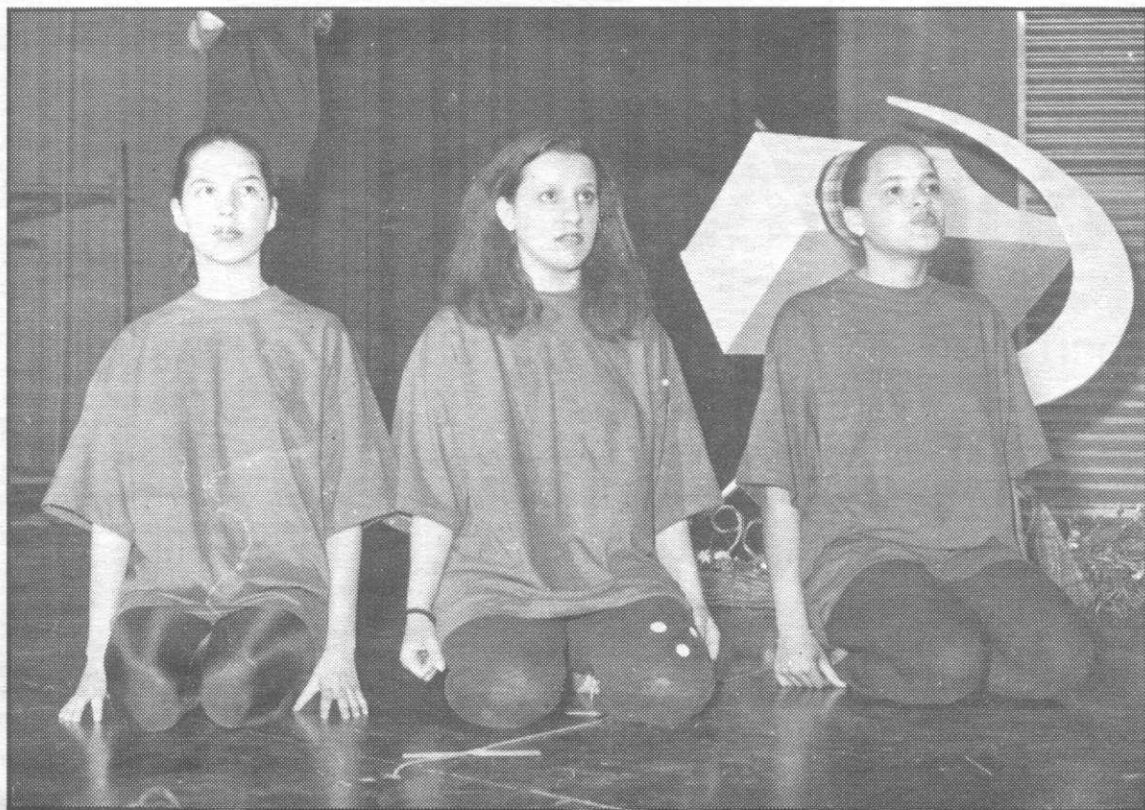
Raimundo Espinoza, vice-recteur de l'école des cadres du Parti communiste cubain: «Le socialisme doit être l'oeuvre de gens libres et conscients.»



L'ambassadeur de Corée à Paris: «Newseek a reconnu que les racontars incessants sur la famine dans notre pays sont de purs mensonges.»



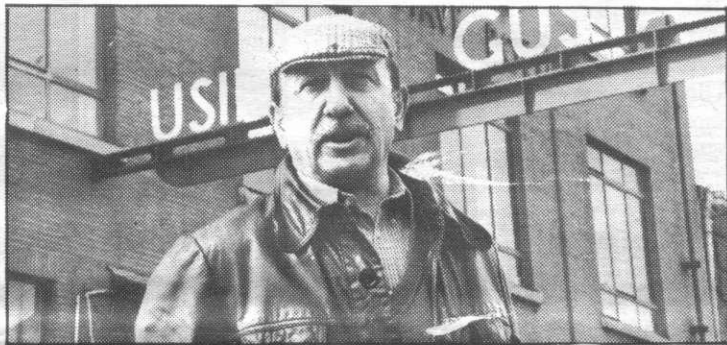
Irma Thälmann: «Les communistes doivent renforcer leur collaboration internationale».



Un groupe de danse de Rebelle: rythme et créativité au meeting central.

Quel contraste avec le PS !

Marcel Staquet, ouvrier pré-pensionné de Boël (La Louvière): «Je n'ai jamais vu ça de ma vie. J'avais déjà été à des 1er mai du PS. Mais quelle différence! Ici, tout le monde est sur le même pied, on sent la camaraderie. J'ai rencontré des gens du monde entier. Mon père était un communiste. S'il avait pu participer à ceci, il aurait été vraiment fier».



Votre jugement: largement positif

A l'entrée, les visteurs avaient tous reçu un formulaire d'évaluation de cette fête du 1er Mai. 166 personnes ont remis ce formulaire à l'accueil. La plupart des aspects sont jugés «bien» à «très bien» par environ 80% des participants (voir tableau).

Une exception notable: le fléchage.

Beaucoup de personnes nous ont signalé que l'emplacement de la fête était difficile à trouver et que, sur place, on s'y perdait un peu.

	Très bien	Bien	Moins bien	Mauvais
Débats	37%	50%	12%	1%
Animation	36%	50%	13%	2%
Programme enfants	30%	52%	17%	2%
Accueil	31%	49%	17%	3%
Nourriture	26%	49%	22%	3%
Stands	42%	45%	11%	2%
Meeting central	54%	33%	8%	5%
Fléchage	20%	36%	23%	21%

Positif

• «Chouette d'avoir présenté un stand pour chaque section provinciale du Parti. Ainsi, quand on vient pour la première fois, on a tout de suite un endroit où se rendre, où on est accueilli, où on peut discuter de son usine, de sa région».

• «L'organisation des restaurants et débits de boisson était infiniment meilleure que les années

précédentes: pas de longues files et un service rapide. Pour ce qui est de la qualité, j'ai mangé un 'Chili con Carne'... sublime!»

• «Le Jazz-Band: génial! Quelle ambiance!»

• «Belle exposition artistique et photographique», entendait-on souvent à propos du stand Librairie (Librairie Internationale, Groene Waterman et éditions

EPO réunis). Le plus beau cadre, de l'avis général: calme et reposant, incitant à bouquiner ou à bavarder à l'aise...

• Les gens étaient contents du service d'accueil. Bonne idée, ce stand pour résoudre tous leurs problèmes, leur donner des indications. Et les gosses étaient enchantés de recevoir des ballons même si ceux-ci avaient une existence très courte, comme toujours...

Négatif

• «Le Café Syndical: une nouveauté bienvenue. Des interventions intéressantes.

Mais quelle idée de l'avoir placé dans un endroit pareil! Peu de lumière et, surtout, énormément de bruit de fond.

A améliorer sans faute l'an

prochain».

• «Le PTB est trop modeste. Après vingt ans, vous devriez tout de même savoir que votre 1er Mai est chaque fois un succès de foule. Alors, pourquoi ne pas vous organiser afin qu'on ne doive plus faire la file pendant vingt minutes

avant d'entrer?»

• Une ouvrière d'origine espagnole: «La disposition change presque chaque année, le chemin vers l'entrée n'est plus indiqué autour de la VUB et il fait froid dans les parkings en bas. Pour le reste, c'est bien comme d'habitude.»

Plus toute seule

Une réfugiée zairoise, la trentaine: «Maintenant que je vois ça, je ne me sens plus toute seule».

Première visite

Willy (Cockerill Sambre): «C'est la première fois que je viens à votre fête. C'est incroyable. Ce qui m'impressionne par dessus tout, c'est la force de l'organisation et le nombre de gens présents».

Petit parti?

Jan Cap, ex-délégué à Boel: «Ils disent que nous sommes un petit parti. Mais quelle organisation présente une telle variété d'activités?»

Ici, à Bruxelles...

Kurt Gossweiler, professeur (ex-RDA): «Je ne puis imaginer d'endroit aujourd'hui dans le monde où on fait autant pour l'unité du mouvement communiste international, sur une base correcte, qu'ici, à Bruxelles, au 1er Mai du PTB».

Regrets français

Un groupe de camarades français: «Quel contraste avec la fête de l'Humanité, devenue une grosse bouffe selon nous! Ici par contre, plein de débats. Trop en même temps, d'ailleurs: impossible d'aller à tous. Il est incroyable de réaliser ça chaque année; ça rend heureux, ça donne de l'espoir pour travailler en France».

De plus en plus de jeunes

Francine, pensionnée: «Je viens chaque année, depuis très longtemps. Mais ces deux ou trois dernières années, je vois de plus en plus de jeunes. Bon signe pour la vitalité de notre Parti».

Le plein d'énergie

Jean Van Hees (Dialogue des Peuples): «Beaucoup de contacts humains, chaleureux... Cette fois, notre stand disposait d'un espace suffisant: des contacts fructueux, des projets qui naissent. On a fait le plein d'énergie, les batteries regonflées».

On a travaillé dur, mais...

Une camarade qui a travaillé d'arrache-pied à la préparation: «J'ai placé mon fils chez mes beaux-parents pendant quatre jours. Maintenant que je vois le résultat, je ne le regrette pas!»

Jeunes Liégeois

30 jeunes sont venus avec Rebelle-Liège. C'est le fait le plus marquant de la participation de la région mosane. Ils ont vendu 62 cassettes de rap pour financer les activités de Rebelle. Ce qu'ils ont le plus apprécié? Le concert de Drunken Butterfly et la rencontre sur le sport (surtout le Kung Fu).

J'amènerai dix personnes...

Une postière de Gand: «Je vais devenir membre. Et la prochaine fois, j'amène dix personnes. Tout le monde devrait faire ça!»

Temps de remiliter !

Le retour d'un ancien: «J'avais quitté Rebelle, il y a dix ans. J'ai toujours continué à défendre le Parti, mais je restais inactif. Depuis quelques mois, je m'y suis remis. Il est grand temps de remiliter. Un nouveau courant anticapitaliste revient dans la jeunesse. Heureusement qu'il y a encore des communistes!»

En venant de chez les trotskistes...

Philippe, employé: «L'an dernier, j'ai été au 1er Mai "unitaire" organisé à l'initiative des trotskistes. Malgré la collaboration de plusieurs organisations, ils n'arrivent pas à réaliser ce que vous faites ici, tout seuls».

... ou d'Agalev

Un syndicaliste d'Anvers: «Hier, j'étais à l'«Agora du Travail» d'Agalev. A peine 120 personnes. Contenu très faible: je n'ai rien appris. Quand je compare avec le nombre de gens et la qualité des débats ici...»

Voici 10.000 frs

La collecte organisée traditionnellement à la fin du meeting a rapporté cette année 72.652 frs. Avec un nombre étonnant de billets de mille... Le lendemain, des camarades parisiens sont venus exprimer leur satisfaction. Joignant l'acte à la parole, ils nous ont offert un chèque d'une valeur de 10.000 francs belges.

Pas fini !

On avait trop de matière ! Vous trouverez dans le prochain Solidaire de nombreux débats et interventions...

EDITORIAL

Se battre pour
chaque voix

Jo COTTENIER

Avec une formidable fête du 1er mai, le PTB vient de lancer la deuxième phase de sa campagne électorale. Toutes les fêtes du 1er mai des partis socialistes se sont déroulées „en catimini“: pour protester contre le plan global et la corruption, la base syndicale est restée absente à de nombreux endroits ou s'est exprimée de vive voix.

Des partis défendant l'Europe du capital ne peuvent susciter l'enthousiasme des travailleurs. A la fête du PTB, nous étions 3000, dans une ambiance d'unité anticapitaliste et de combat déterminé pour le socialisme. Il faut insuffler cet esprit à notre campagne électorale! Celle-ci est notre plus importante lutte de classe actuelle. Ces dernières semaines, nous avons bien réussi à intégrer des sympathisants. Durant six semaines, nous poursuivrons sur notre lancée. Avec ces collaborateurs, nous voulons descendre dans la rue et affronter les autres partis pour chaque voix.

«Heureusement qu'il y a encore des communistes». Les masses ne peuvent s'en rendre compte que si elles les rencontrent. Les médias ont proclamé la mort des communistes. Qui-conque entend le discours du 1er mai, publié dans ce journal, ne peut que contredire cette affirmation avec force. Quand on a compris le discours du 1er mai, on peut aborder tous les sujets avec tout le monde. Voilà l'état d'esprit pour les six prochaines semaines. Nous voulons aller partout: entreprises, bureaux du chômage, quartiers, rues commerçantes, activités syndicales et progressistes. Chaque communiste comptera les voix au boulot et dans son cercle d'amis. En un samedi rouge du parti, on peut discuter avec près de 200 personnes. Donc, cinquante camarades peuvent discuter personnellement avec 10.000 électeurs.

Les résultats jusqu'ici prouvent qu'on peut marquer des points en luttant. Les premiers effets du plan global se font sentir. Nos dépliants électoraux et notre nouveau Solidaire stimuleront la haine de la politique procapitaliste des autres partis et feront connaître notre alternative.

La social-démocratie tente de camoufler la facture de sa participation gouvernementale. Les fascistes tentent de cacher que leur racisme sert à attaquer plus durement encore les acquis des travailleurs et à réprimer brutalement toute résistance. Il n'est possible de barrer la route au fascisme qu'en discutant ouvertement parmi le peuple sur les causes de la misère, du chômage et du recul social. La véritable cause, c'est le capitalisme. Et les véritables profiteurs ne sont pas les immigrés, mais bien les riches!

Pour faire payer les vrais profiteurs, on ne peut compter que sur le PTB. Descendons dans la rue avec cette idée: assénez des gifles aux riches en votant PTB!

Un capitalisme
sans compétitivité ?

Quand un expert européen débat avec le PTB...

Quelle issue à la crise? Quelle alternative à la logique de la compétitivité? Riccardo Petrella, haut fonctionnaire européen, et Jo Cottenier, du Parti du Travail, ont débattu de ces questions durant plus de deux heures, devant quelque 150 personnes. Une discussion contradictoire, sans concession, mais franche.

Thomas Gounet

Comment peut-on affronter un capitalisme mondial, capable de gérer instantanément 42.000 milliards de francs, demande Riccardo Petrella? Les organisations syndicales, explique-t-il, n'existent plus en tant que telles: elles acceptent la logique de la compétitivité et n'ont de toute façon pas la capacité de lutter contre ce capitalisme mondial. L'Etat, autrefois garant du contrat social à l'échelon national, est dépassé. Le seul acteur réel dans cette mondialisation est l'entreprise.

Un contrat social
mondial

Face à cette situation, il faut parer au plus pressé, poursuit Petrella. Il faut au plus vite organiser sur le plan planétaire la réglementation qui existait au niveau national. Celle-ci corrigeait les excès du capitalisme, en protégeant les travailleurs d'une exploitation trop féroce. Aujourd'hui, avec la mondialisation, cette protection est en train de sauter. Reconstruisons-la au niveau mondial, propose l'eurofonctionnaire italien. Comment? En reformant une représentation politique à l'échelle du globe, à partir d'une „élite éclairée“, prête à traiter les grands problèmes du monde. Cela prendra cinquante ou cent ans. Mais, assure Petrella, ce n'est pas une utopie de vouloir un tel gouvernement.

Ensuite, c'est la société civile mondiale organisée qui porte l'espoir d'un changement de système, dans lequel la compétitivité ne sera plus le principe directeur de toute stratégie. Il y a dans les mouvements et organisations non gouvernementales, comme Médecin Sans Frontières ou les mouvements de protection de l'environnement, une volonté et une capacité de s'opposer aux multinationales.

Le moteur
du capitalisme,
c'est l'exploitation

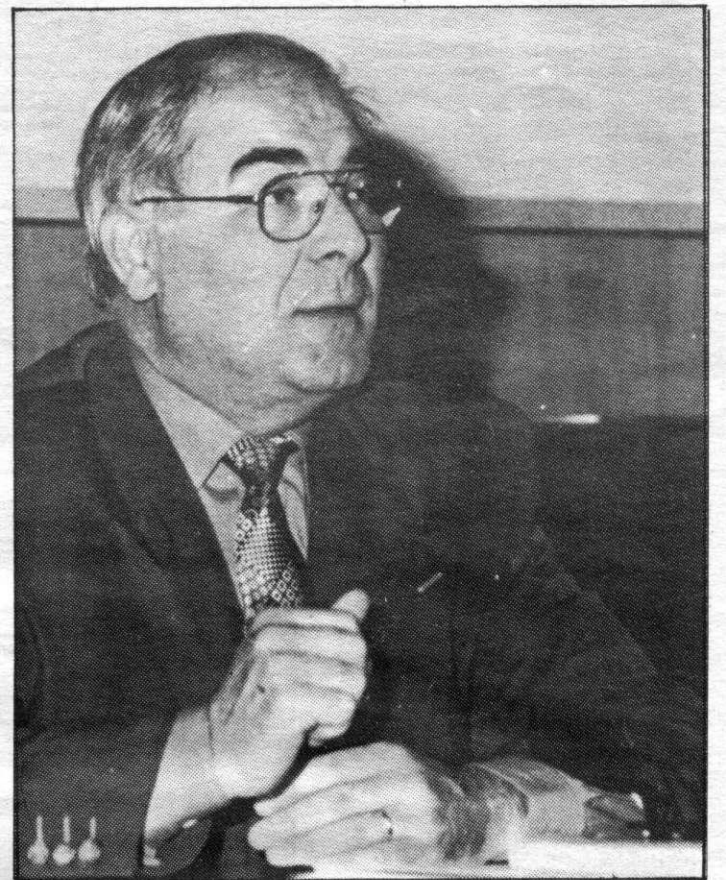
Il faut reconnaître à Riccardo Petrella le courage de s'oppo-

ser, en tant que haut fonctionnaire européen, à la logique de la compétitivité. C'est rare, souligne Jo Cottenier. Mais cela n'empêche, continue-t-il, que nous ayons deux objections majeures à l'argumentation de Petrella.

D'abord, la compétitivité ne vient pas de la mondialisation de l'économie. Elle est inscrite dans le capitalisme même. C'est le capital qui gouverne la planète. Celui-ci a un but: accumuler et cela, le plus vite possible. Pour ce faire, il doit exploiter de plus en plus les travailleurs: diminuer les salaires, détériorer les conditions de travail, accélérer les cadences qui provoquent le stress, maladie du XXIème siècle.

Le moteur du capitalisme, c'est cette accumulation. La concurrence, elle, n'est que le gendarme. Elle oblige les capitalistes à se comporter comme capitalistes, sinon c'est la faillite.

Accuser la compétitivité de tous les maux, tout en épargnant le système capitalisme, est une vieille tactique. Elle était déjà reprochée à Kautsky par Lénine au début du siècle. Lénine expliquait que Kautsky mettait tous les défauts du système sur le compte d'une politique particulière. Cela permettait à celui-ci d'affirmer qu'il était possible de suivre une autre politique, tout en restant dans le capitalisme. On a la même chose ici, précise Jo Cottenier. Petrella donne l'impression que la logique de la compétitivité n'est qu'une forme politique et qu'il est possible de mener une autre stratégie sous le capitalisme. Mais la concurrence est liée à la base même du capitalisme. C'est donc impossible, con-



Petrella: passionnant réquisitoire contre la logique de la compétitivité

clut le dirigeant du PTB.

Combattre la
compétitivité par
la lutte de classes

Le deuxième point de désaccord concerne l'alternative et le moyen d'y parvenir, poursuit Jo Cottenier. Ce qui manque dans l'analyse de Petrella, explique-t-il, c'est la lutte de classes. Le capital peut bouger sur base de deux phénomènes: la force et la peur. Pour la force, nous ne sommes pas encore capables d'y parvenir. Mais la bourgeoisie peut avoir peur des luttes des travailleurs. Cette peur l'a amenée à conclure des contrats sociaux nationaux après 1945, permettant une certaine protection des travailleurs. Cette lutte de classes pourra imposer des limites à la concurrence. L'action d'„élites éclairées“, conscientes des dangers que le capitalisme fait subir à la planète, reste une utopie.

Mais la lutte de classes doit aller jusqu'au bout: pas jus-

qu'à une nouvelle réglementation mondiale du capitalisme, mais jusqu'au renversement de celui-ci et au socialisme. Cela signifie expropriation des capitalistes et destruction de la machine d'Etat bourgeois, instrument au service de la classe dominante. Pour cela, il faudra le renforcement des partis communistes et la création d'un syndicalisme combatif, rompant avec la logique de la compétitivité. Si on ne va pas jusqu'à la suppression du capitalisme, on en reste au socialisme utopique. Marx affirmait que les socialistes utopiques, en appelant à la raison la classe bourgeoise dirigeante, avaient joué un rôle progressiste dans l'histoire en soulignant l'absurdité du système. Mais, dès que les causes des méfaits du capitalisme avaient été identifiées comme étant ancrées dans le système même, ils devenaient réactionnaires en refusant de reconnaître ces causes et la nécessité de renverser le capitalisme.

Chaque jour, 1.762 enfants meurent
par manque d'eau potable

Riccardo Petrella n'a pas son pareil pour relever les méfaits du système capitaliste. Ainsi, il a indiqué que, sur les 5 milliards d'hommes vivant sur terre, 1,2 milliard ne gagne pas plus de 35 francs par jour. Ils n'ont pas d'eau potable.

Aujourd'hui, 1.762 enfants de moins de quinze ans meurent chaque jour par manque d'eau potable. Dans 26 ans, il y aura 8 milliards de gens sur la planète. Le nombre de pauvres gagnant moins de 35 francs par jour passera à 2,8 milliards et les enfants mou-

rant faute d'eau potable deviendront peut-être 10.000.

Pendant ce temps, on a créé 40.000 lacs artificiels pour approvisionner 560.000 piscines dans le désert californien.

Compétitivité : passionnante

Un syndicaliste: «Le débat Petrella-Cottenier a été l'événement le plus intéressant à mes yeux. Petrella est un orateur agréable, qui n'esquive pas la contradiction. Il a été manifestement surpris par la pertinence des arguments adverses. Jo Cottenier a décortiqué systématiquement et clairement la thèse centrale de Petrella, selon laquelle la compétitivité est un dysfonctionnement qui peut être éliminé en rendant le système plus rationnel et plus humain. Les feuilles tombaient une à une et, du discours de Petrella, il ne subsistait plus que le squelette social-démocrate, utopique. Petrella nous décrit les conséquences terribles de la logique de la compétitivité: 1,4 milliard d'hommes n'ont pas d'eau potable, 1.700 enfants qui meurent de faim chaque jour à cause des programmes du FMI, etc. Ses constats sont à tel point pertinents et forts que sa propre solution — améliorer le capitalisme — ne paraît pas crédible. On ne peut que conclure à la nécessité de renverser les bases mêmes du système capitaliste».

L'élite

Lors du débat sur la crise, Ricardo Petrella avait insisté sur le rôle des 'élites' pour imposer des changements dans la société. Après le débat, un professeur d'université, ami de longue date, vient vers moi: «J'ai vraiment honte de moi, honte d'appartenir à cette 'élite éclairée' qui ne se met pas au service de la lutte de classe. Je ne me trouve pas la force de militer comme vous, de m'engager dans la lutte de classe. Je réfléchis beaucoup ces derniers temps: quelle est mon identité, quelle est ma crédibilité en tant qu'intellectuel? En entendant Petrella, je suis persuadé qu'une telle attitude, en dehors de la lutte sur le terrain, ne peut apporter de solutions». (A.M.C.)

Combatif et élégant

Café des femmes antifasciste

Bernadette Leroy

Personne ne pouvait résister au salon de thé arabe de Marianne, qui a acquis une grande notoriété. Une ambiance agréable, des tartes délicieuses et un programme antifasciste élégant et combatif. Un cours de danses arabes sous la direction compétente et gaie d'Annick de Gand. Des danses égyptiennes, berbères et rai, à commencer par des mouvements de bras timides jusqu'à la danse du ventre en passant par les frissons malicieusement des épaules et, en finale explosive, "Didi" de Khaled. Cathy, qui présentait le débat antifasciste, a souligné la gravité de la menace fasciste en faisant référence à l'histoire: après l'instauration du fascisme en 1921, Mussolini a promulgué des décrets abaissant les salaires



Le poète marocain Abdallah Baroudi devant une des œuvres d'art engagé qui ornaient le Forum du Livre.

Vente record au forum-livres

Une oasis dans le fourmillement

Hugo Buckinx

«Ce qu'il y a de formidable ici, c'est l'atmosphère. Quelle sérénité!»

«Magnifique combinaison de livres et d'œuvres d'art engagées». «Très soigné». «Une oasis de calme dans le fourmillement de la fête. C'est ce qu'on ressent: ici, il y a des livres qui demandent de la réflexion. Les œuvres d'art contribuent à créer ce climat.»

Autant de compliments à l'adresse du forum-livres. C'est un acquis important de la fête du 1er Mai que d'accorder tant d'importance à cette combinaison d'art et de littérature.

Aussi, le forum-livres, situé sous les auditoires respirait-il le même air de fraîcheur printannière qu'à l'extérieur. Avec professionnalisme, les gens d'EPO avaient construit des

tours de livres relayées par des œuvres d'art de Willem Vermandere, Gal, Marc Jambers, Frans Wuytack et d'autres artistes exposés dans des espaces judicieusement agencés. L'ensemble était dominé par la lumière violette de l'immense tableau de 6 mètres sur 4 de Roger Somville: 'La marche anti-impérialiste'.

L'art et la littérature ont acquis plus de place dans la fête. Un progrès dans le sens de ce que le mouvement communiste a connu dans le passé, où la crème des artistes d'Europe étaient liés au communisme.

Beaucoup de félicitations pour EPO

La satisfaction se traduit sur les visages des gens d'EPO. Marij-

ke Adriaenssens et Patrick Moens: «La vente a augmenté de 12% par rapport à 1993. Nous avons brisé le record.» Jos Hennes: «Des dizaines de personnes se sont présentées au stand d'information pour proposer leur collaboration: participer à la rédaction ou à la traduction de livres, donner un coup de main pour les travaux à la librairie de Groene Waterman à Anvers.

Beaucoup viennent nous féliciter pour le succès de la maison d'éditions. Mais dans le domaine de la traduction, nous avons encore pour les traductions à partir de l'allemand.»

Stef Lories, responsable 'public relations' d'EPO: «Pour moi, le débat le plus intéressant était celui sur la poésie comme arme.»

avec les homosexuels et les lesbiennes, un groupe toujours gravement discriminé - y compris dans les milieux progressistes - et traditionnellement la première victime des fascistes. Mieke Peeters a expliqué avec beaucoup de précision pourquoi le "salaire ménager" a un caractère totalement anti-émancipateur. Les Tubes, ces créatures noires et multiformes dansant sur fond de violoncelle, tour à tour émouvants et comiques, ont assuré un intermezzo artistique moderne. Pour clôturer, nous avons parlé avec Margarita Zappata de sa lutte aux côtés des Sandinistes, du Mexique et des zapatistes et surtout de la tradition de forte participation des femmes dans les luttes de libération en Amérique latine, y compris dans des fonctions dirigeantes.

EN BREF

Vétérans enthousiastes

Le professeur Wim Wertheim, 86 ans, auteur du livre EPO „China om de zeven jaar“ (La Chine tous les sept ans) était un des invités au forum-livres. Lors du débat, il s'est entretenu avec Henri Alleg à propos de la Chine. Wertheim avait le regard radieux: «Tant de personnes à une telle fête communiste! C'est incroyable. Je suis très enthousiaste...» Un autre invité: le prêtre Reginald Dumont, dans la septantaine: «Je suis content d'être venu. Cela fait du bien de voir que tant de gens s'intéressent encore à la cause de la classe ouvrière. Le PTB est le seul parti qui se préoccupe vraiment du sort des ouvriers.» (H.B.)

Agit-prop

Au forum-livres, lors du débat sur le fascisme, l'auteur et cinéaste Michaël Schmidt a soudainement déroulé une carte de trois mètres sur trois présentant le réseau de toutes les organisations groupes et partis d'extrême droite en Europe. Les personnes présentes au débat se sont pressées pour regarder de près. Du coup, s'est formé un petit attroupement de personnes curieuses de voir, elles aussi, ce que représentait cette carte. Décidément, un bon instrument d'agitation et de propagande! (H.B.)

Pas uniquement des orateurs PTB

Deux femmes venues pour la première fois à la fête du 1er Mai ont assisté notamment au débat syndical: «Je suis surprise qu'il y ait tant d'orateurs extérieurs au PTB. Ainsi, on se rend évidemment mieux compte qui propose de vraies solutions à la crise. Il est important que vous leur donniez la parole mais également qu'ils soient prêts à venir. Esprit d'ouverture réciproque. Intéressant!» (A.C.)

Encore quelques réactions...

• Un militant du Parti: «Des ouvriers de la chimie gantoise venus pour la première fois, n'en croyaient pas leurs yeux de voir tant de monde ici.»

• Un ouvrier de Caterpillar-Gosselies: «Je viens pour la première fois. Quelle organisation impeccable! Il y a des gens de partout: Belges, Arabes, Africains... On sent ici une véritable chaleur humaine.»

• Un syndicaliste de la CGSP-Liège: «Le débat entre Petrella et Jo Cottenier m'a bien plu. Celui sur le Rwanda était également très bien.»

• Un enseignant qui fêtait jusqu'à présent le 1er Mai avec le Parti socialiste: «Aux meetings du PS, on entend beaucoup de rhétorique. Cela sonne faux et ne correspond pas à un engagement. Ici, on parle pour dire quelque chose. Personne ne se moque des gens qui s'expriment parfois maladroitement.»

• Une militante du Parti: «Lors du meeting, une femme m'a saisi soudainement le bras. Les yeux brillants, elle m'a dit: "Quelle fête fantastique! Je n'ai jamais vu une chose pareille! L'année prochaine, je reviendrai avec dix personnes! Tout le monde devrait assister à cela.»

• Une jeune Marocaine: «Lors du meeting, j'étais parfois très émue. C'est une grande famille ici où tout le monde se sent tout de suite chez soi.»



Marie Diangani (à gauche), réfugiée zairoise qui fut enfermée au fort de Walem après son accouchement.

des femmes jusqu'à la moitié de ceux des hommes, limitant le nombre de fonctionnaires féminines à 10% et interdisant aux femmes d'étudier la philosophie ou la littérature.

An Lenaerts, responsable PTB pour les femmes, a introduit le débat en établissant une com-

paraison éloquent entre le programme du Vlaams Blok et l'image de la femme chez les fascistes italiens, allemands et autres dans l'histoire. En résumé: rester obligatoirement au foyer avec une famille nombreuse. L'avocate lesbienne Ria Convents a appelé à la solidarité

EN BREF

Je suis communiste, je le dis ouvertement

Marcel Staquet, ouvrier prépensionné de Boël à La Louvière, depuis peu membre de l'Amicale et candidat sur la liste électorale du PTB, a été à l'avant-plan au café syndical: «Nous avons mené la grève pendant 65 jours. Pour les 2.000 ouvriers de Boël, c'était la première fois. Nous n'avons pas pu maintenir le four à coke, mais cela ne signifie pas que notre grève a été un échec.»

Quelle est la principale leçon qu'il tire de cette expérience? «Si l'ensemble de la sidérurgie avait manifesté sa solidarité, le four à coke n'aurait pas été fermé. Alors le patron de Boël aurait tremblé. Une autre leçon, c'est qu'il faut se tenir fermement à ses revendications: pas de fermeture. C'est ce que le PTB m'a fait comprendre.

Je suis convaincu que si nous avions pu former une Amicale avant la grève, nous aurions pu travailler beaucoup mieux. L'affiche présentant les richesses de Boël a rendu le PTB très populaire. Par la suite, nous avons récolté 200 signatures pour les listes de parrainage. A présent, je suis candidat sur la liste électorale du PTB et je dis ouvertement que je suis communiste. C'est nécessaire. Celui qui veut barrer la route à l'extrême droite doit voter pour le PTB.»

Le capitalisme tue

Ingrid Verbanck, étudiante de Gand, a travaillé dans la grève de Boël. «Quand je suis arrivée à La Louvière, je ne me rendais pas compte que des ouvriers risquent encore chaque jour leur vie. Ainsi, Patrice m'a raconté: «Le père de mon ami a fait une chute mortelle à Cockerill Sambre. Le sous-traitant pour qui il travaillait n'avait pas le temps de respecter les règles de sécurité. Après l'accident, le chef et le reste du personnel ont quitté les lieux en vitesse en abandonnant l'homme pour mort. Le patron employait notamment des personnes qui travaillaient au noir.» J'avais peine à croire que cela existait en 1994. (...) Un gréviste m'a expliqué qu'il craignait que ses enfants aient de bons résultats à l'école. «J'aurai honte quand je devrai leur dire que je n'ai pas l'argent pour les envoyer à l'université.» Je ne veux pas vivre dans un monde où des gens meurent pour les bénéfices des patrons, où la richesse et la science sont les privilèges des riches.»

Réactions au débat

Un délégué FGTD de Gand: «Une bonne idée d'ouvrir aussi un débat sur la Sécurité sociale. Surtout les jeunes ont souvent du mal à comprendre que la Sécurité sociale est le résultat de la lutte des classes et de la solidarité. On ne le leur apprend pas à l'école. Ici oui, et d'une manière convainquante.»

Un délégué de la chimie: «Le sketch et les témoignages des dockers d'Anvers étaient très originaux et audacieux! Tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés dans l'usine ont été passés en revue: management participatif, flexibilité, Vlaams Blok. Le tout présenté d'une manière vivante et créative. Beau travail!»

Un ouvrier de Volkswagen: «Le débat sur les 32 heures était très intéressant, pas trop compliqué et ouvert à des opinions différentes. Je veux absolument retenir les chiffres que Marc Vandermosten et Kris Hertogen ont donnés sur les richesses des entreprises.»

Un délégué CGSP: «Ce qui a été dit sur le rôle des communistes, du PTB, dans la lutte ouvrière était très convaincant. J'ai beaucoup d'admiration pour Marcel Staquet et pour sa décision de rejoindre l'Amicale du PTB.»

Sans perte de salaire. Ou quand même un peu ?

Les 32 heures débattues au café syndical

Première à VW: les dirigeants syndicaux acceptent 16% de perte de salaire en échange d'une réduction du temps de travail. Abandon d'un principe ? Wilfried Dressler, membre du conseil d'entreprise de VW - Salzgitter, lance ainsi le débat sur les 32 heures.

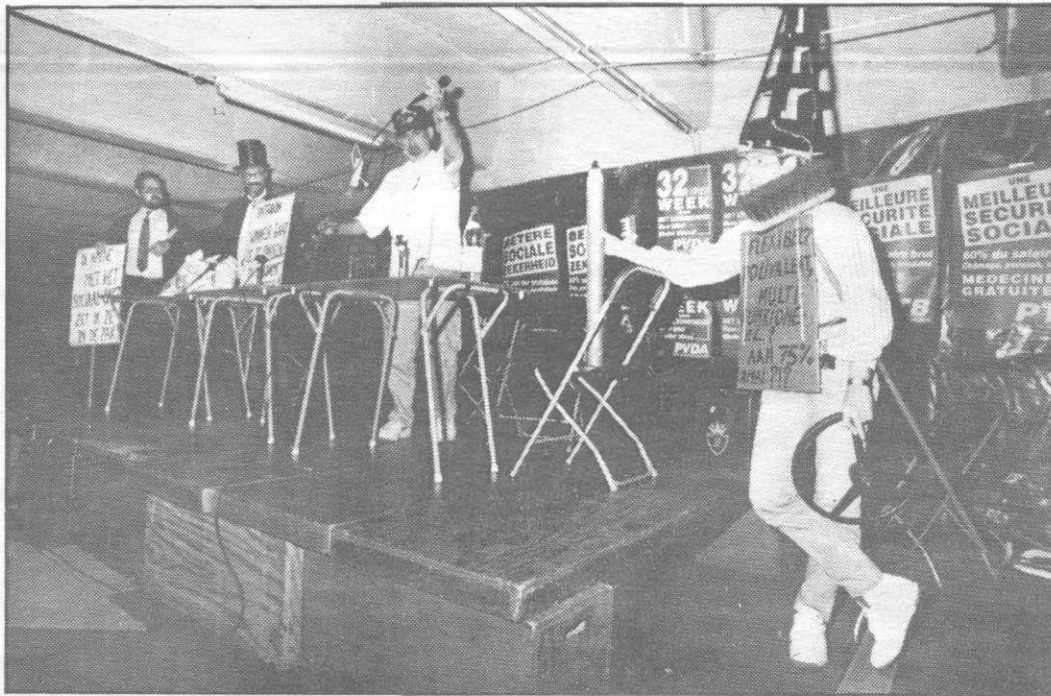
Robert Vaes

La Belgique s'engagera-t-elle dans la même voie ? C'est ce dont ont débattu Eric Spiessens du service d'étude du KWB (MOC flamand), Marc Vandermosten de la CNE (centrale chrétienne des employés) et Kris Hertogen (section syndicale du PTB).

Vandermosten: «Dans notre centrale, 32 heures avec maintien du salaire est la revendication générale que nous maintenons. Si une convention collective (CCT) est conclue dans une entreprise bénéficiaire, nous revendiquons la RTT avec maintien du salaire. Mais pour les entreprises en restructuration la question est plus difficile. Les ouvriers y sont souvent exposés au chantage patronal et les ouvriers plus enclins à accepter une certaine réduction salariale. Nous pensons à Clabecq et à Boël.

Eric Spiessens n'a pas plaidé pour la semaine de 32 heures, mais pour la formule plus souple de la semaine de 4 jours. «Cela permet des solutions intermédiaires, comme la semaine de 35 heures. Le KWB plaidera, lors des prochaines CCT, pour une RTT et non pour des hausses salariales.» Comment financer ?

Selon le KWB, par la lutte contre la fraude fiscale et le travail au noir, ainsi que par une imposition plus importante des fortunes. En outre, il vaudrait mieux destiner les 52 milliards attribués aujourd'hui aux prépensionnés, à la semaine de quatre jours qui permet de redistribuer le travail. Mais la porte n'est pas entièrement fermée aux réductions salariales: «S'il est question de la semaine de 32 heures, nous plaçons pour que les salaires les moins élevés soient maintenus entièrement mais que, pour les autres, la chose soit négociable, à condition toutefois que les autres sources de financement soient envisagées d'abord.» Ainsi, la discussion était enga-



Au café syndical, les dockers anversois avaient préparé un sketch de théâtre. Le magasinier B a vu son salaire baisser de 25%...

gée sur la question de savoir s'il faut accepter ou non des exceptions à la revendication de la réduction du temps de travail avec maintien du salaire.

Rien n'empêche les patrons de créer unecaisse de solidarité avec les entreprises en difficulté.

Kris Hertogen: «La question principale est : qui doit payer la crise ? Le PTB dit que les patrons doivent entièrement financer la RTT. Ils en ont les moyens. Les bénéfices des entreprises s'élevaient en 1992 à un total de 700 milliards, ce qui couvre amplement l'introduction générale des 32 heures. Nous ne voulons pas faire de distinctions entre les patrons, ni accepter d'exceptions pour les entreprises en restructuration. Si un patron a des difficultés à payer la semaine de 32 heures, nous n'interdisons nullement aux patrons de constituer une caisse de solidarité pour l'aider - comme les ouvriers l'ont fait. Dans le secteur bancaire, a déclaré Vandermosten, la productivité a augmenté de 15% par an dans les années 80. Pour les années à venir, on s'attend à une hausse de 10% des gains de productivité. La RTT peut donc facilement être payée par ces gains.

Spiessens a souligné que cette hausse de la productivité se manifeste partout. «Si vous accordez la RTT à tous les fonctionnaires ainsi qu'au secteur non marchand, les impôts augmenteront à leur tour.» Pas du tout, a répliqué Hertogen. Notre revendication de l'application générale des 32 heures ne coûtera rien à l'Etat. Au contraire, cela rapportera 94 milliards car les dépenses pour

le chômage diminueront et les cotisations à la Sécu augmenteront.

«Je suis entièrement d'accord en ce qui concerne les chiffres. C'est certainement payable. Mais disposons-nous des forces pour imposer cette RTT?» a demandé Vandermosten.

La revendication des 32 heures ne favorisera-t-elle pas les délocalisations ? Kris Hertogen a répondu : «Les patrons n'ont pas attendu notre revendication des 32 heures pour délocaliser. Il s'agit d'une stratégie qu'on ne pourra combattre en modérant ses revendications. Il faut construire un large front. La faisabi-

lité des 32 heures dépend uniquement de l'organisation et de la force de la lutte. En affaiblissant la revendication et en acceptant des pertes salariales, on affaiblit l'enthousiasme des ouvriers à lutter pour cet objectif. Nous devons également considérer cette revendication comme celle de tout le mouvement ouvrier. Lors des restructurations de Boël, l'ensemble du patronat de la sidérurgie a défendu la position du patron de Boël. Tous les ouvriers sidérurgistes auraient aussi pu défendre d'une manière aussi unanime les grévistes de Boël.

Sécu: vers le programme libéral via le plan global ?

Le plan global n'ouvre-t-il pas la voie au démantèlement de la Sécurité sociale et à l'américanisation de la Sécu telle que la prévoit le plan des libéraux ? Et le partage de la Sécu entre une branche liée au travail et une branche liée aux personnes ne prépare-t-elle pas la privatisation ? Voilà les questions posées par le docteur Frans Van Acoleyen, de Médecine pour le Peuple, à Hedwige Peemans-Poulet de «En Marche», la publication des Mutualités chrétiennes.

H. Peemans-Poulet : «Ils veulent abaisser le niveau de la protection sociale dans notre société. C'est l'objectif du patronat, des libéraux, de toute la droite. Les patrons ont pour objectif de réduire les cotisations patronales. En éliminant les cotisations pa-

tronales à l'assurance-santé et aux allocations familiales, on obtient une diminution de coût salarial de 7% ! A première vue, les ouvriers ne remarquent pas une baisse de leur salaire, mais c'est tout de même très dangereux. Car comment financer la Sécu ? Ce démantèlement est déjà en cours. On dit qu'il faut un équilibre entre les dépenses et les recettes de la Sécu. Mais les gouvernements diminuent sans cesse les recettes. Par exemple par les mesures Maribel, en diminuant les cotisations pour les jeunes, et ainsi de suite. Pour rétablir l'équilibre, il faut continuellement diminuer les dépenses. Cela n'en finit pas. Or ce système de démantèlement est discrètement incorporé dans le plan global.»

PS - SP: 1er Mai morose

La FGTB reste absente

A Namur, Liège, Mons, Huy-Waremme et Bruxelles, la FGTB est restée absente des festivités du 1er Mai du Parti Socialiste. Un événement historique qui marque le clivage profond entre le PS et sa base syndicale.

Kris Merckx

C'est seulement à Verviers et Charleroi — où la FGTB a d'abord manifesté séparément — que des orateurs FGTB ont pris la parole aux meetings du PS. Partout ailleurs, les responsables de la FGTB se sont abstenus, y compris le président national, François Janssens et le président de l'Inter-régionale wallonne, Urbain Destree.

Après le plan global et les

scandales, la pression de la base est telle que les dirigeants syndicaux se voient obligés de prendre leurs distances par rapport au PS.

A Louvain, Mia De Vits a pris la parole lors de la manifestation du SP. Comme à son habitude, elle y a soufflé le chaud et le froid. A juste titre, elle a qualifié ce gouvernement d'«ange gardien des patrons», tout en ajoutant que «le SP demeure un allié». C'est exactement ce qu'affirment aussi les dirigeants PS et SP. Reste à

confronter leurs belles paroles à la réalité.

Un gouffre entre les actes et les paroles

• Philippe Busquin prétend: «Au cours des deux années de récession, le système de la Sécurité sociale aurait été démolé si les socialistes n'avaient pas été au gouvernement.» Quels sont les faits? Plus de 200.000 chômeurs exclus ou suspendus. La consultation du médecin, les médicaments, les soins hospitaliers, les maisons de repos sont devenus inabornables. A partir de 1995, une norme de dépenses sera appliquée à

l'assurance maladie. Suite à la réforme Willockx, certaines pensions peuvent être réduites d'un quart. Et le partage de la Sécu en deux piliers (risques liés au travail et risques généraux), prévu par le plan global, conduit droit à la privatisation.

• Busquin a appelé à «la défense du service public» et Mia De Vits a lancé un avertissement contre «la privatisation proposée par le VLD». Mais entre-temps, le gouvernement PS-PSC privatise à un rythme qui coupe le souffle même à un Verhofstadt. Après la vente aux enchères de la CGER en 1993 (35 milliards), d'autres fleurons de l'Etat seront mis en vente pour un montant de 57 milliards: la Société Nationale d'Investissement (SNI), une partie de Belga-

com, la Société Nationale de Crédit à l'Industrie, l'Office National du Crédit Hypothécaire et la Loterie Nationale!

Le 1er Mai a révélé le clivage entre le sommet et la base du PS et du SP, mais aussi et surtout celui qui sépare les paroles et les actes.

Mentionnons encore que Freddy Willockx a déclaré dans son discours que «50 ans après la libération, il faut oser parler de réconciliation». C'est à un socialiste 'de gauche', jouissant d'une certaine estime dans les milieux antifascistes, belgicistes et parmi les anciens combattants, qu'on confie le soin de faire passer le message que ce gouvernement prépare bel et bien une mesure d'amnistie!

Le PTB manifeste à Anvers

150 personnes, hommes, femmes, jeunes, Belges et immigrés, ont participé samedi dernier, juste avant le 1er Mai, à une manifestation du PTB dans le quartier populaire 'de Seefhoek' à Anvers. La délégation très colorée d'hommes et de femmes kurdes a été très remarquée.

Regards admiratifs devant les calicots géants: «Faites payer la crise aux riches», «32 heures avec maintien du salaire» et «Maintien de la Sécurité sociale». Ces slogans vont droit au coeur des gens dans un quartier où beaucoup sont trompés par les fascistes. Le Vlaams Blok y a obtenu 40 % des voix. Nous y avons vendu des oeillets rouges avec un numéro de Solidaire pour 40 francs. Nous avons ainsi récolté 3.000 francs et vendu 150 Solidaire. Il est donc possible d'arracher les gens des griffes des nazis!



Oui, je m'abonne!

Oui, je m'abonne pour la première fois à Solidaire, pour:

O un an: 1600 frs.

O six mois: 850 frs.

O trois mois: 425 frs.

Je paie:

O par chèque ou au comptant (ci-joint)

O par virement au compte 001-0728997-21

O par avis de domiciliation (envoyez-moi le formulaire)

Nom et prénom:

Adresse complète:

Tél:

Age:

Profession:

Comme cadeau je choisis:

O Je commande également les ouvrages suivants:

et je paye ... FB (...FF) + 50 FB (pour l'étranger: 97 BEF, 18 FF) de port (par pièce).

A renvoyer à

Solidaire-Promotion

bd Lemonnier 171, 1000 Bruxelles.

02/513.66.26

Cette offre ne s'applique pas à nos tarifs

spéciaux

Prix des abonnements pour l'étranger: voir p 19

GERMINAL Emile Zola

733 p., prix normal 165 BEF/ 30 FRF, gratuit avec un abonnement de six mois.

Germinal est une puissante évocation de la lutte des classes, de la condition humaine et sociale. "Les corons noircissent même les âmes, seul le ventre de la terre génère l'espoir des véritables travailleurs". Un livre culte, un livre fleuve qui emporte le lecteur vers les véritables questions que doivent se poser les hommes.

Le petit livre rouge de l'anticapitaliste Rebelle, l'organisation de jeunes du Parti du Travail

130 p., prix normal 100 BEF/ 18 FRF, gratuit avec un abonnement de trois mois.

Un livre qui décrit les nombreux visages des capitalistes: des visages bourgeois de fric, comme Frère et Saverys, au visage noir du capitalisme, le racisme et le fascisme indissociablement liés à ce système, la faim dans le tiers monde. C'est dans le socialisme que réside l'espoir d'une société sans racisme, sans fascisme et sans chômage. Un livre à la portée des écoliers et des étudiants



Civilisation matérielle, économie et capitalisme

Les structures du quotidien: le possible et l'impossible.

Fernand Braudel

736 p., prix normal 442 BEF/ 80 FRF, gratuit avec un abonnement d'un an.

Le livre est un inventaire de la culture matérielle avant la grande rupture de la révolution industrielle: nourriture et luxe; routines paysannes; misères, costumes et logement, du riche et du pauvre; outils, techniques, monnaies et pseudo-monnaies, villes... C'est donc un grand livre d'images où toutes les civilisations du monde ont leur mot à dire.

Gratuit
avec un abonnement à
solidaire

T-SHIRT JOURNÉE DE 8 HEURES

Marianne, l'organisation de femmes du Parti du Travail

Prix normal 500 BEF/ 90 FRF, gratuit avec un abonnement de six mois.

Pour Marianne, les énormes progrès techniques doivent servir à alléger le travail et à le partager entre tous. C'est pourquoi nous sommes en faveur de la semaine de 32 heures: 4 jours de 8 heures de travail, avec maintien du salaire et engagements compensatoires. Pour la réalisation de ce T-shirt, Marianne a utilisé une affiche, très populaire au début de ce siècle, qui soutenait la lutte en faveur de la journée de 8 heures.

LE TEMPS TRAVAILLE POUR NOUS Militant syndical dans les années 1990

Crise - Nouvelles technologies - Internationalisation
Jo Cottenier - Kris Hertogen

269 p., prix normal 598 BEF/ 108 FRF, gratuit avec un abonnement d'un an.

"Le temps travaille pour nous" est sans conteste d'un grand secours pour les nombreux syndicalistes qui tentent d'élaborer une argumentation bien fondée face aux clichés éloquentes du patronat. Un livre qu'on prend plaisir à décortiquer." Un militant Setca

Qui trouve-t-on sur la liste PTB?

Syndicalistes de combat, jeunes, immigrés, médecins...

Les candidats PTB aux élections européennes représentent les six terrains principaux qui font la force du parti: des syndicalistes de combat, des jeunes, des immigrés... Et aussi: des antifascistes, des femmes, des docteurs de Médecine pour le Peuple et des militants tiersmondistes...

Baudouin Deckers

Le PTB est le seul parti qui défende le même programme dans les trois communautés. Voici les trois mots d'ordre de la campagne PTB: «Il y a une solution: faites payer la crise aux riches», «Non à l'Union européenne, instrument du démantèlement social et de l'intervention étrangère» et «Contre l'injustice, l'exploitation, le fascisme et la guerre: heureusement qu'il y a encore des communistes!»

La tête de liste francophone est Nadine Rosa-Rosso, porte-parole nationale du PTB. En queue de liste, se trouve Colette Moulaert, pédiatre à l'hôpital Gailly à Charleroi. Le premier suppléant est Jan Fermon, un avocat bruxellois connu pour sa défense des immigrés et des réfugiés. Le dernier suppléant est Michel Collon (Liège), journaliste de Solidaire, et auteur du livre «Attention Médias!» sur les médiations de la guerre du Golfe.

La liste néerlandophone est menée par Kris Merckx, médecin-fondateur des pratiques médicales du PTB 'Médecine pour le Peuple' et rédacteur en chef de Solidaire. En queue de liste figure Ludo Martens, président du parti et auteur de nombreux livres, dont 'Une femme du Congo', mis en scène par la 'Nieuwe Scène', et du livre qui vient de sortir 'Un autre regard sur Staline'. La première suppléante sera Riet D'hont et Jan Cap, l'ancien délégué principal CSC de Boel-Tamise, sera le dernier suppléant

Antiracistes et antifascistes connus

La troisième sur la liste néerlandophone est Saddy Choua (Limbourg), une des 'Dix jeunes femmes de couleur' du livre publié en néerlandais par EPO. Le quatrième sur la liste francophone est Abderrezak Benabdelouahed (Mons), d'origine algérienne, inva-

lide, délégué de la Commission Immigrés de la FGFB-Mons-Borinage. Ils figurent sur la liste comme candidats indépendants, soucieux d'exprimer leur admiration et leur soutien envers le travail antiraciste du PTB pour l'égalité totale des droits.

Fons Vanschooren (Limbourg), représente en tant qu'ancien partisan la résistance contre l'occupant nazi. Sur la liste francophone, Mindla Broder, active dans la Résistance contre l'occupation nazie sous le nom de 'Juliette Pierre', a été elle aussi membre du PCB de 1943 à 1963. Elle est co-initiatrice de la pétition antiraciste de masse Objectif 479.917. Norbert Van Overloop, avocat à Gand, est également le porte-parole national d'Objectif 479.917. Raf Jespers, avocat à la maison du PTB 'De Bres' de Deurne (Anvers) se spécialise dans l'analyse du fascisme.

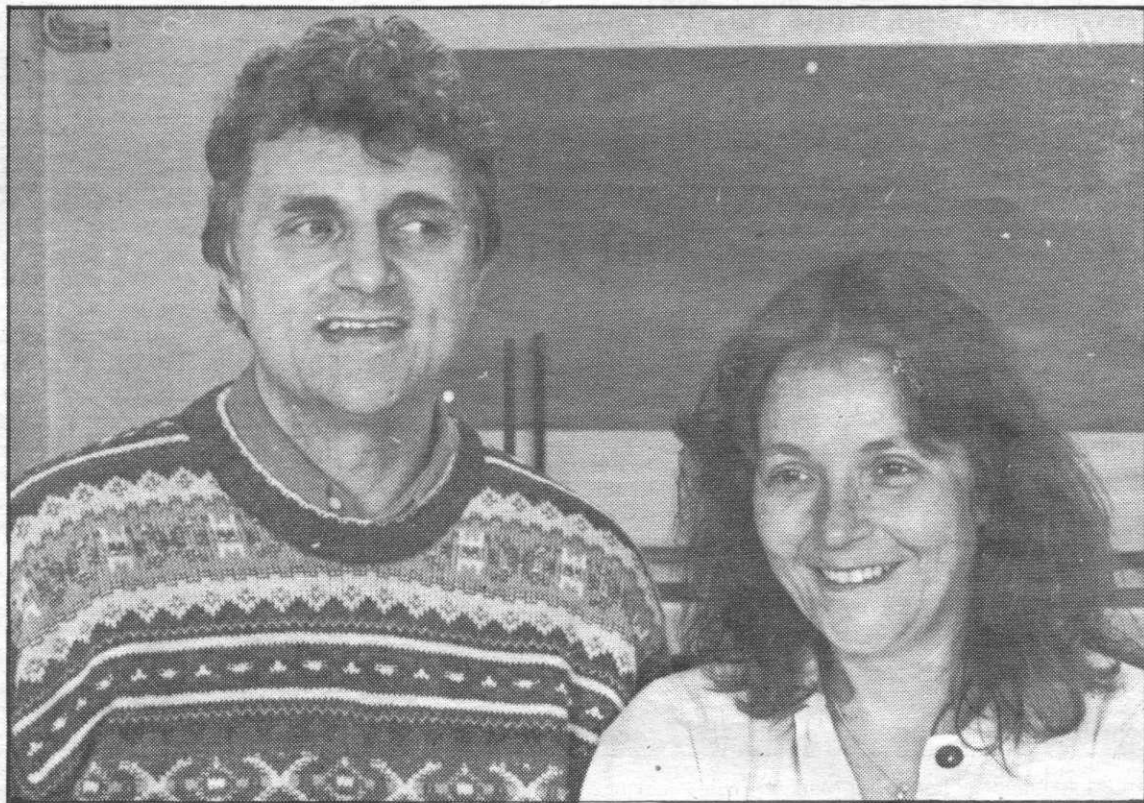
Sur la liste francophone du PTB, figure pour la première fois un ancien responsable du PC: Roger Romain, conseiller communal à Courcelles (Charleroi).

Immigrés, femmes, médecins...

Antonio Gomez Garcia conçoit sa candidature comme le prolongement de l'engagement de son grand-père, bourgmestre de Malpartida de la Serena, emprisonné par les fascistes pendant la guerre d'Espagne pour son soutien aux soldats républicains.

Francisco Fidel Gavilan y Alvarez, étudiant en Economie et membre du conseil facultaire de l'Université de Gand, considère sa participation comme un hommage à son père qui a ressenti durant toute sa vie la nécessité du mot d'ordre du PTB: 'Frontières ouvertes'.

An Lenaerts est responsable de Marianne, le groupe des femmes PTB. Les listes du PTB reflètent la participation active des femmes



Kris Merckx et Nadine Rosa Rosso conduisent les listes flamande et francophone. Un parti qui veut unir tous les travailleurs doit avoir un programme unique!

dans le travail révolutionnaire du parti.

Plusieurs dizaines de médecins PTB travaillent dans les maisons médicales 'Médecine pour le Peuple'. Johan Vandepaer (Herstal) et Claire Geraets (Schaerbeek) sont candidats sur la liste francophone.

Sur la liste néerlandophone figurent Frans Van Acoleyen, également conseiller communal à Zelzate, Hilde Vanobberghen (Malines), Harrie Dewitte (Genk) et Staf Henderickx (Lommel).

Le PTB a toujours accordé une importance première à la solidarité avec la lutte anti-impérialiste dans le tiers monde. Un certain nombre de candidats traduisent ce souci du parti.

Jan Cools a été emprisonné comme otage au Liban pendant plus de 13 mois.

Dirk Van Duppen, président de Médecine pour le Tiers Monde, a travaillé comme médecin dans les camps palestiniens.

Maggie Doumen est la responsable nationale de la Ligue Anti-impérialiste (LAI).

Mieke Van Overveldt assume depuis des années les tâches du secrétariat national de la LAI et Patrick Pestieau est responsable du groupe de travail de la LAI 'Monde Arabe'.

Syndicalistes de combat

Deuxième candidat effectif: Marcel Staquet, ouvrier pré-pensionné des Usines Gustave Boël à La Louvière. Il a pris activement part à la grève de 74 jours de cet hiver et exprime ainsi la reconnaissance des travailleurs de Boël au PTB. Côté flamand, la deuxième place est occupée par Urbain Camerlynck, délégué principal FGFB à Siemens-Oostkamp de 1971 à 1993.

A signaler aussi: Cathy Craen, déléguée syndicale FGFB de Sherwood (Verviers). Après avoir été licenciée en 1992, elle a, en compagnie de sa collègue CSC Paula Hertogen, campé

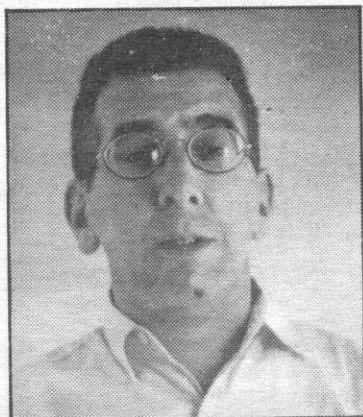
pendant des semaines dans une caravane devant l'usine. Elle est co-fondatrice du Comité pour la Protection des Délégués, anciennement Comité Paula et Cathy. Ajoutez Rolande Demeure, ancienne déléguée principale de Concord Lighting (Charleroi). Côté flamand: Stan Van Hulle, délégué syndical FGFB de Renault Vilvorde.

On retrouve également des responsables du PTB actifs depuis des années dans la lutte ouvrière: Johnny Coopmans (Liège) et Thérèse Michels (Mons), Hertogen (Limbourg), Lydie Neufcourt (Gand), Luk Vervaeke (Anvers) et Annemie Cannaeys (Brabant).

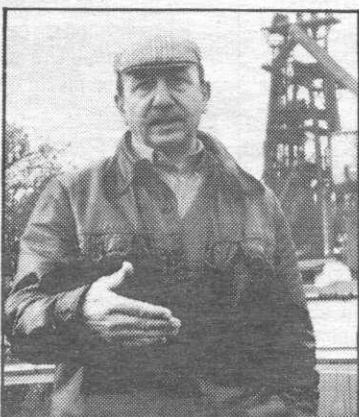
Jeunes

Les nombreux jeunes sur les listes PTB reflètent la nouvelle vague de militantisme révolutionnaire qui se dessine parmi la jeunesse. Plusieurs candidats militent dans le Mouvement Marxiste-Léniniste (MML), organisation estudiantine du PTB: Renate D'Hoker (RUG, Gand) et Laurent Courtens occupent tous deux la troisième

place sur leurs listes respectives. Jan Hasaers est l'ancien président de MML. Stany Nimmegeers est étudiant à la VUB. Représentent Rebelle: Alice Bernard et Marianne Lerouge (toutes deux de Liège) et Bruno Bosmans (de Mons) sur la liste francophone, Dieter Truyen, membre de la direction nationale, sur la liste néerlandophone.



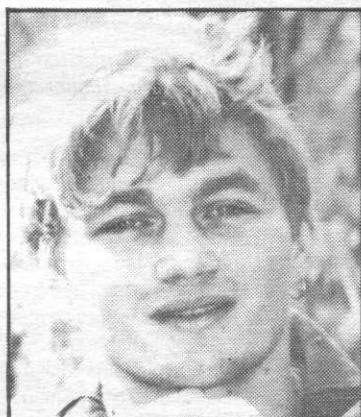
A. Benabdelouahed (FGTB-Mons).



Marcel Staquet (Boël).



Alice Bernard (Rebelle).



Laurent Courtens (MML).



Roger Romain (ex-PCB).



Venues du monde entier au 1er Mai du PTB, les délégations de partis communistes et progressistes ont témoigné d'une volonté commune: lutter contre l'impérialisme.

Le capitalisme est un système criminel, barbare et inhumain

Discours de Ludo Martens, président du PTB

Devant un grand auditoire archicomble, Ludo Martens a évoqué la situation dans les ex-pays socialistes, dans le tiers monde et dans les pays impérialistes pour conclure que le capitalisme mène à la surexploitation, au chômage, à la destruction physique, au racisme, au fascisme et à la guerre. Les élections prochaines sont une excellente occasion de convaincre les travailleurs que le capitalisme détruit notre avenir et qu'il faut s'engager dans le seul parti qui ose lever le drapeau du combat anticapitaliste.

La Russie, une catastrophe hallucinante

Il y a des gens qui trouvent que notre programme anticapitaliste est trop radical et pas assez réaliste. Nous pourrions leur répondre: «Soit, mais croyez-vous que le capitalisme soit réaliste et modéré»? Il y a quatre ans, la bourgeoisie répétait jour après jour qu'elle souhaitait simplement apporter un peu plus de «démocratie» et de «liberté» en Union soviétique. Le sort des travailleurs soviétiques était trop dur, ils souffraient terriblement de la stagnation, la production n'augmentait que de 1%. Vous vous rappelez?

Et alors? Aujourd'hui, cela fait trois ans que le capitalisme est intégralement rétabli en Union soviétique. Se montre-t-il réaliste et modéré? Les travailleurs soviétiques vivent une catastrophe hallucinante!

Fin 1993, la production industrielle a dimi-

nué d'un peu plus de 40 % par rapport à 1990. La production de tracteurs, de produits laitiers, de chaussures a baissé de plus de 50%. Et on ose encore nous dire que le capitalisme est le seul système qui fonctionne!

Selon Jeffrey Sachs, les exportations sont passées de 236 milliards de dollars en 1985 à 35 milliards en 1992: une diminution de 85 %! La majeure partie des exportations circule désormais par les canaux illégaux de la mafia russe.

La Russie est complètement tenue par l'Occident à cause de ses dettes: celles-ci ne s'élevaient qu'à 30 milliards de dollars au début de Gorbatchev; aujourd'hui, elles sont passées à 87 milliards de dollars. En même temps, la mafia a organisé la fuite de capitaux vers les banques occidentales, pour un montant estimé à 30 milliards de dollars! Un pays socialiste industrialisé a été ruiné, «tiersmondisé» par le capitalisme.

L'inflation a atteint 3.500% en deux ans. D'un seul coup, 270 millions d'honnêtes travailleurs se sont trouvés dépossédés de toutes leurs économies. Vous vous rappelez ce que l'on disait à nos parents: quand les communistes viendront, ils vous prendront

vos biens et votre argent. Et votre femme, bien sûr. Voilà qu'en Union soviétique, le socialisme est renversé et qu'un nouveau capitalisme s'est installé. Et tous les travailleurs, tous les pensionnés ont été agressés et dépouillés de leurs épargnes par la classe criminelle des nouveaux capitalistes!

Aujourd'hui, on estime le nombre des chômeurs à 20 millions: 20% de la population active qui ne reçoit pas d'allocation!

85% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Plus grave encore, 30 à 35% n'arrive même pas au minimum vital. Cela fait 100 millions de personnes dont la survie n'est plus garantie! Pendant des dizaines d'années, l'impérialisme a mené des campagnes pour que soit introduite en Union soviétique «la démocratie pour tous», la démocratie bourgeoise. La social-démocratie et les trotskistes disaient que l'Union soviétique aurait alors un «socialisme à visage humain»! Maintenant, la Russie connaît la démocratie intégrale... pour les multinationales occidentales, pour la mafia, pour les criminels qui se sont emparés des entreprises d'Etat. Et la démocratie a été complètement détruite pour les pensionnés dépouillés de leurs économies, pour les chômeurs sans revenus, pour les cent millions de personnes vivant dans la pauvreté extrême.

En 1987, il y eut 5,6 millions de naissances en Union soviétique. En 1992, il y a eu officiellement 8 millions d'avortements - et en y ajoutant les avortements non déclarés, cela fait 20 millions! Des millions de femmes qui pourraient vouloir un enfant, sont dans l'impossibilité matérielle de l'élever. La même année,

34.000 mères, en quittant la maternité, ont refusé de prendre leur nouveau-né.

154.000 enfants russes ont été abandonnés et vivent dans la rue. 12 à 15% des enfants qui entrent à l'école primaire souffrent déjà de maladies chroniques. La tuberculose est revenue. Dans deux ans, elle touchera quelque 300.000 personnes. En Russie, des milliers de pauvres se voient aujourd'hui obligés de vendre certains de leurs organes, leurs reins par exemple, pour «survivre».

Le Parti Socialiste et les trotskistes se sont mobilisés, jadis, pour «la défense des droits de l'homme», pour des réactionnaires du genre Sakharov et Soljenitsyne. Et qu'en est-il aujourd'hui des droits de l'homme des millions d'enfants souffrant de maladies chroniques, des enfants vivant dans la rue, des millions de femmes contraintes à l'avortement, des milliers de pau-



Ludo Martens

vres obligés de vendre leurs organes? Celui qui défend les «droits de l'homme» des exploiters, des maffiosi, des fascistes et des anticommunistes nie par ce fait même les droits de l'homme des travailleurs.

Le règne de la mafia russe

Le ministère russe de l'Intérieur a dénombré trois mille organisations de la mafia à travers le pays. A Saint-Petersbourg, un haut inspecteur estime que 70% de la police est corrompue et liée à la mafia. Environ quarante mille entreprises russes, parmi lesquelles des entreprises d'Etat, sont sous le contrôle de la mafia. Le trafic de la drogue est devenu la plus rentable de toutes les activités illégales. Plus de 40 millions de personnes sont déjà touchées. Au cours des six premiers mois de 1993, il y a eu 14.800 meurtres.

Ainsi, le capitalisme s'est imposé par une explosion de criminalité sanglante et impitoyable, criminalité qui a balayé toutes les lois, toutes les règles, toutes les normes morales de la société socialiste.

Le capitalisme en Russie est l'oeuvre d'une classe de criminels de droit commun. La mafia russe est devenue la plus puissante du monde et elle s'est fondue dans la nouvelle génération d'hommes d'affaires! Le pillage des banques, la mainmise, par le crime, sur des entreprises, des restaurants et des hôtels, le vol des matières premières, le trafic de la drogue et des armes: voilà l'origine de la „libre entreprise“ et du „marché libre“.

Et toutes ces catastrophes sont encore accentuées dans les républiques „indépendantes“ par des guerres civiles réactionnaires. La guerre civile au Tadjikistan est plus cruelle que celle de Bosnie-Herzégovine et a déjà causé davantage de victimes.

La contre-révolution Gorbatchev-Eltsine a entraîné trois cents millions de Soviétiques dans une catastrophe hallucinante, dans une crise économique, sociale et morale sans pareil. Elle est plus grave que la crise de la République de Weimar dont est sortie la bête fasciste. Le nouveau capitalisme maffieux en Russie ne sera jamais stable. Il est cruel et aventurier. De l'Allemagne jusqu'au Japon, il crée une zone de troubles et d'instabilité. Toute l'Europe en sera ébranlée. Tôt ou tard, la rivalité des grandes puissances impérialistes pour la domination mondiale aboutira à la guerre en Europe, guerre déjà entamée en Yougoslavie. La catastrophe hallucinante qui s'est abattue sur le peuple soviétique doit nous convaincre que le capitalisme est un système criminel, barbare et inhumain. Il est certain qu'un jour les bolcheviks dirigeront

les masses soviétiques dans une seconde révolution d'Octobre!

Tiers monde: l'autoroute vers le génocide

On nous dit que le «capitalisme est le seul système économique qui fonctionne». Le capitalisme est le système économique sous lequel vivent trois milliards d'hommes dans le tiers monde. Pour voir s'il fonctionne, allez faire un peu de tourisme social dans les bidonvilles du Brésil, d'Inde ou du Nigeria. Vous verrez que cela fonctionne. Cela fonctionne presque aussi bien que les chambres à gaz à Auschwitz. Le capitalisme fonctionne en accumulant des richesses inimaginables d'un côté et en accumulant une misère inhumaine de l'autre. En 1991, les pays impérialistes, avec 20% de la population, ont réalisé 82% des investissements mondiaux; dans le tiers monde, 80% de la population mondiale ne possèdent que 18% des investissements. Et le retard relatif du tiers monde s'accroît.

Notre bourgeoisie fait de la publicité pour le marché libre et la «démocratisation» dans le tiers monde. Démocratie? En réalité, la dictature impérialiste utilise sept armes économiques pour écraser trois milliards d'hommes. Le marché libre est la grande autoroute vers le génocide.

L'arme de la dette

Dans le passé, des projets gigantesques, extrêmement coûteux et mal conçus, ont rapporté gros aux multinationales. La dette est passée de 86 milliards de dollars en 1970 à 1.534 milliards en 1992. Pourtant, entre 1982 et 1990, les pays du tiers monde ont déboursé 1.345 milliards de dollars pour payer les intérêts et rembourser le principal de leur dette. Au cours de la même période, le monde impérialiste a acheminé des ressources vers les pays en voie de développement pour un montant de 927 milliards de dollars. Cette somme recouvre l'aide officielle, les dons, les crédits, les prêts et les investissements. Entre 1982 et 1990, le tiers monde a donc été saigné de 418 milliards de dollars, au profit du monde impérialiste. Le tiers monde a ainsi apporté aux puissances impérialistes une «aide» équivalant à six fois le Plan Marshall. Les affamés aident les repus. Première autoroute vers le génocide planifié.

L'arme du bradage des matières premières

On peut comparer la valeur par unité des exportations du tiers monde, à la valeur par unité de nos exportations. Les matières premières, en dehors du pétrole, ont perdu 50% de leur valeur tandis que les produits manufacturés du tiers monde en ont perdu 18%. Partant d'un index 100 en 1980, dix ans plus tard, le pétrole brut ne vaut plus que 48,5 points, tandis que les produits industriels du monde impérialiste sont passés à 136,8 points. Recul dramatique pour tous les pays producteurs de pétrole du tiers monde.

Cette victoire de l'impérialisme a été obtenue grâce à l'aide de ses agents, l'Arabie Saoudite, le Koweït et les Emirats arabes. Leur population s'élève à dix millions d'habitants sur un total de trois cents millions pour tous les pays de l'OPEP (3%), mais ils réalisent 38% de la production et ils cassent les prix. Ces dernières années, il y a eu un seul grand combat pour infléchir cette évolution vers la ruine du tiers monde. Il s'agit de la tentative de l'Irak de récupérer le territoire qui lui appartient depuis 5.000 ans et que les Anglais ont appelé Koweït. En contrôlant le pétrole koweïtien, l'Irak pouvait battre en brèche l'influence saoudienne au sein de l'OPEP. Ce qui aurait permis à tous les pays producteurs de pétrole d'exiger des prix plus justes. La chute des prix des matières premières, voilà la deuxième autoroute vers le génocide.

L'arme du protectionnisme

L'impérialisme, tout en forçant l'entrée de ses produits dans le tiers monde, invente de nouvelles mesures de protectionnisme contre les biens manufacturés venant d'Asie et d'Amérique latine. Les fameuses «clauses sociales» sont de la démagogie visant à justifier le protectionnisme qui, chaque année, coûte au tiers monde la somme de 500 milliards de dollars! Si le tiers monde pouvait jouir de la fameuse «liberté de commerce», ses revenus augmenteraient de 500 milliards de dollars par an, somme équivalant à dix fois toute l'aide extérieure.

Le protectionnisme essaie de retarder la catastrophe sociale en Occident en aggravant la catastrophe déjà insoutenable pour trois milliards d'hommes.

L'arme de l'exploitation du travail

Les multinationales s'intéressent à quelques îles de cet océan humain qu'est le tiers monde. Elles investissent aux endroits où elles trouvent de bonnes infrastructures, une main-d'oeuvre qualifiée et bon marché et un contrôle policier efficace.

Depuis 1986, chaque année, les multinationales investissent entre 26 et 40 milliards de dollars, essentiellement dans une douzaine de pays tels que la Corée du Sud, Taiwan, le Brésil et le Mexique.

Etant donné que les salaires se situent à un niveau compris entre 5 et 10% des nôtres, les multinationales y exploitent la force du travail au maximum, sans pour autant créer beaucoup d'emplois. Pour se rendre compte de quels crimes nos propres capitalistes sont capables, les syndicalistes belges doivent aller voir des syndicalistes au Maroc, en Turquie, au Brésil.

L'arme de la privatisation

Un développement économique réel et équilibré dans le tiers monde n'est possible que par une planification nationale d'ensemble. En démantelant les secteurs nationalisés de l'économie, les multinationales s'emparent des meilleurs morceaux et sèment la destruction dans les autres secteurs. Les multinationales planifient l'exploitation rigoureuse de dizaines de milliers de travailleurs dans leurs empires internationaux, tout en plongeant des pays entiers dans l'anarchie. La montée de la contre-révolution se reflète dans l'augmentation des privatisations qui privent les pays du tiers monde de leurs moyens de défense: 155 de 1990 à 1992.

La privatisation est la cinquième autoroute vers la destruction et le génocide.

L'arme de la libéralisation des importations

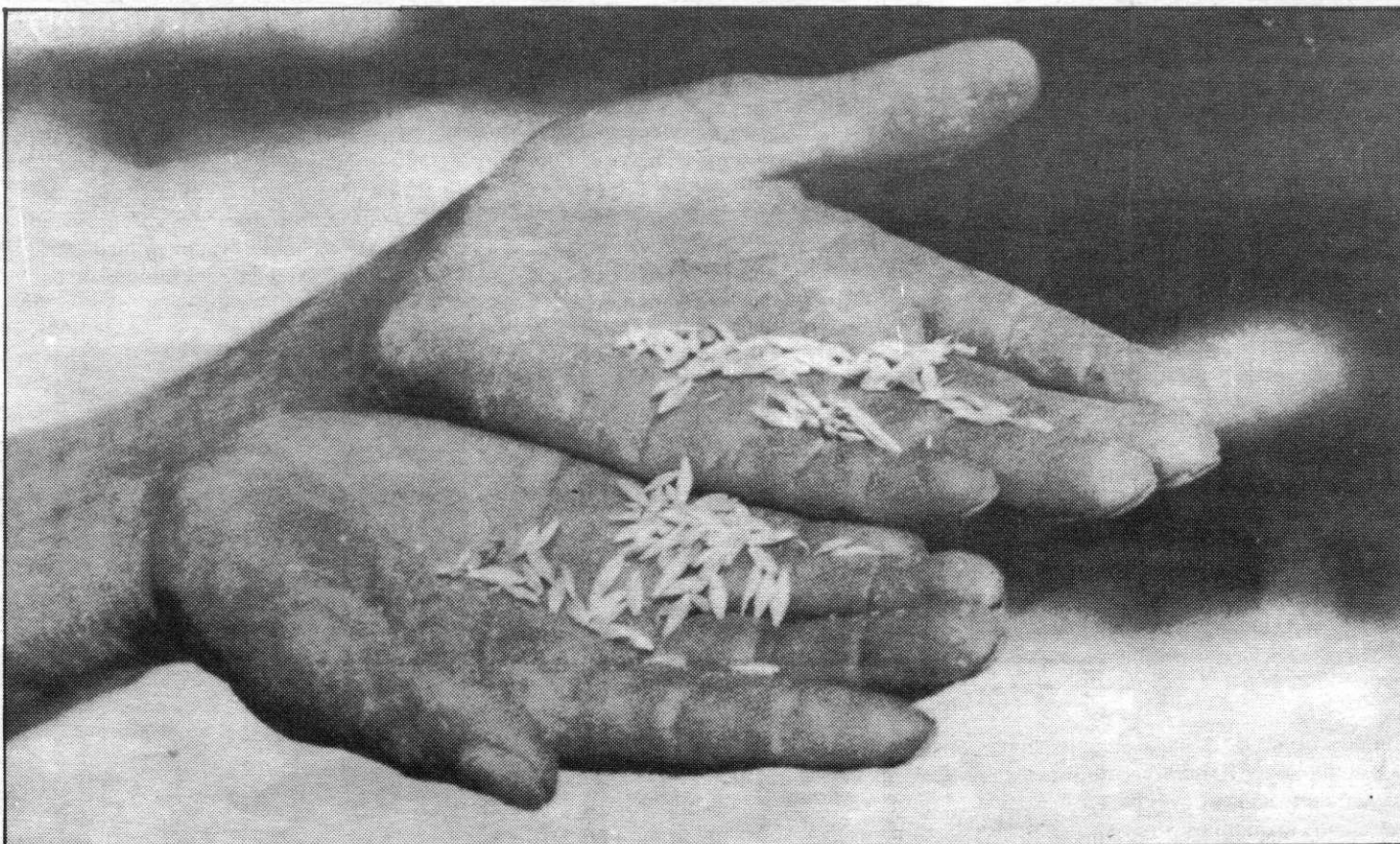
L'Uruguay Round du GATT a été un combat à couteaux tirés entre le Japon, l'Europe allemande et les Etats-Unis. Les pays du tiers monde ont été invités à la table des négociations lorsque les Grands avaient déjà arrêté les décisions. Le développement de la technologie permettrait de nourrir toute la population de la planète. Mais la politique des multinationales vise à détruire la paysannerie locale pour maximiser leurs propres ventes et profits. Au moment de la sécheresse dans le Sahel, en 1984, la viande de boeuf européenne a été vendue à la moitié du prix de la viande produite sur place, ce qui a contribué à détruire l'économie nomade pastorale, aujourd'hui presque disparue. Depuis lors, l'importation en Afrique de l'Ouest de viande de boeuf et de produits laitiers en provenance d'Europe a été multipliée par sept!

L'agriculture ultra-mécanisée et fortement subsidiée de l'Occident renforcera son offensive pour vendre ses produits à des prix de dumping. La libéralisation portera des coups meurtriers aux paysans indiens et mettra en danger la survie des 800 millions d'Indiens. En outre, l'Inde est menacée de désindustrialisation: ses grandes entreprises de construction, ses centrales électriques, ses compagnies pétrolières, son industrie pharmaceutique risquent d'être liquidées par les multinationales. La libéralisation actuelle du commerce est une véritable atteinte à la vie de centaines de millions d'hommes du tiers monde.

L'arme du monopole technologique

Avec les accords du GATT, l'impérialisme rendra plus difficile l'accès aux avancées technologiques et scientifiques et il s'est mis en tête de privatiser, de breveter des plantes et des animaux «améliorés»! En Inde, la multinationale américaine Cargill pourra maintenant acquérir des «droits de propriété intellectuelle» sur les variétés de plantes et imposer des semences à prix fort aux paysans.

Pour survivre, des milliards d'habitants du tiers monde ont besoin d'une meilleure nourriture et de médicaments. Les multinationales imposent des brevets coûteux sur leurs produits pharmaceutiques et denrées alimentaires pour extorquer les derniers sous aux damnés de la terre. Pour trouver une issue à la crise générale qui ébranle son système de production, la bourgeoisie occidentale utilise ces sept armes contre les quatre milliards d'hommes du tiers monde. Ces armes détruisent la



Le capitalisme fonctionne en accumulant une misère inhumaine d'un côté...

base industrielle autonome des pays du tiers monde qu'elles soumettent à une recolonisation économique. Le résultat, c'est le génocide programmé.

Les années quatre-vingts, qui ont vu des progrès technologiques fabuleux, ont provoqué en Afrique une chute de 20% du PNB par habitant. En 1980, le pouvoir d'achat du salaire minimum était de 100 points. Maintenant, il est tombé à 62 points au Brésil, à 43 au Mexique, à 17 au Pérou. Aujourd'hui, un milliard d'hommes ont moins d'un dollar par jour; 500 millions vivent dans la pauvreté extrême. Les pays développés comptent 1,2 milliard d'habitants. Les pays en voie de développement en ont 4 milliards. Dans trente ans, en 2025, les pays développés compteront 150 millions de personnes de plus. Les pays du tiers monde en auront trois milliards de plus à nourrir.

Alors, pour échapper au génocide que leur impose le système impérialiste, pour survivre face au capitalisme criminel, barbare et inhumain, les sept milliards d'hommes du tiers monde n'auront qu'une seule issue : s'engager dans la voie de la révolution populaire contre l'impérialisme, pour l'indépendance, pour la démocratie populaire et pour le socialisme.

Démocratie? Ou dictature du capital?

Dans le monde, il y a 37.000 multinationales. Plus de 90% d'entre elles sont situées dans les pays impérialistes. Elles possèdent un tiers des moyens de production du secteur privé mondial.

GM emploie 750.000 travailleurs et réalise des ventes pour 120 milliards de dollars par an. Les ventes de GM et de Shell ensemble égalent le Produit National Brut du Mexique, l'un des plus «riches» pays du tiers monde.

IBM, à elle seule, réalise 69 milliards de dollars de ventes. Cela dépasse les exportations de produits manufacturés de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Inde ensemble.

La multinationale classée numéro 90, Peugeot, vend pour 30 milliards de dollars de produits - c'est-à-dire plus que le Produit Intérieur Brut du Maroc.

La Tanzanie a un Produit Intérieur Brut de 2,1 milliards de dollars, à répartir entre 25 millions d'hommes; cette somme, c'est le bénéfice que réalisent Coca-Cola ou Toyota en un an.

Les multinationales emploient des dizaines de millions de travailleurs, dont ils planifient tous les gestes et mouvements, pour qu'aucune minute de leur temps ne soit perdue. Elles planifient la conquête des marchés du tiers monde, éliminant impitoyablement la production locale. Le capitalisme, qui fait des campagnes contre la planification économique en fonction des besoins des masses, planifie avec une rigueur diabolique l'exploitation des travailleurs chez nous et la destruction et la mort dans les pays du tiers monde.

La vague anticommuniste qui déferle sur le monde a pour but de renforcer le pouvoir des multinationales. Dans la Communauté Européenne, des privatisations pour une valeur de 5.400 milliards de francs seront réalisées dans les cinq ans à venir. Les Etats bourgeois se dépouillent en partie de leurs moyens d'intervention économique. C'est la fin du mythe de la «démocratie économique» qui aurait dû suivre la prétendue «démocratie politique», un mythe propagé par la «gauche» du Parti Socialiste en 1960. Ainsi, plus de trente ans de démagogie ont abouti à des privatisations massives, à la dictature ouverte des multinationales sur tous les aspects de la vie économique et sociale.

Quel est le but de toute multinationale? Son but n'est jamais de donner du travail

ou de satisfaire les besoins des gens. Un capitaliste se lance dans la production pour faire des profits et pour accumuler du nouveau capital. Il doit accumuler, acheter des machines plus performantes, pour vaincre la concurrence. Pour survivre, les capitalistes doivent augmenter la part de leurs revenus consacrée aux investissements. La part réservée à la consommation des masses diminue relativement. L'accumulation accrue conduit aussi à une production plus massive et à des crises de surproduction.

La propriété privée des moyens de production impose le fait que les usines tournent nécessairement pour le profit et pour l'accumulation du capital. Les multinationales ne produisent pas en fonction des besoins des masses, mais uniquement en fonction des besoins solvables, qui peuvent leur rapporter un profit. Le grand capital est maintenant international, il va chercher le profit maximal dans les coins les plus éloignés de la terre. Pour y arriver, il détruit la santé de ceux qu'il exploite et sème la mort parmi des centaines de millions de chômeurs et de paysans. Arrivé au sommet de son développement, le capital mondial est un système de génocide à dimension planétaire.

Dans nos prétendues démocraties règne la dictature du capital. Le capital a toutes les libertés, entre autres celle de se déplacer librement dans le monde entier, à la recherche de forces de travail à bas prix. Avec le développement des télécommunications et des transports, le monde est définitivement devenu un village.

Les coûts salariaux en Europe de l'Est, en Turquie, au Maroc sont 10% de ceux de la Belgique. Si vous acceptez le système capitaliste, si vous acceptez la logique de la compétitivité, vous devez accepter que les patrons puissent déplacer leurs usines à la recherche des salaires les plus bas.

La dictature du capital, c'est aussi sa liberté d'investir dans de nouvelles technologies qui augmentent les profits tout en saillant dans l'emploi. La nouvelle révolution technologique permet de produire des masses gigantesques de produits avec une main-d'œuvre réduite à l'extrême. En dix ans, les 500 multinationales les plus importantes ont licencié quatre millions de travailleurs!

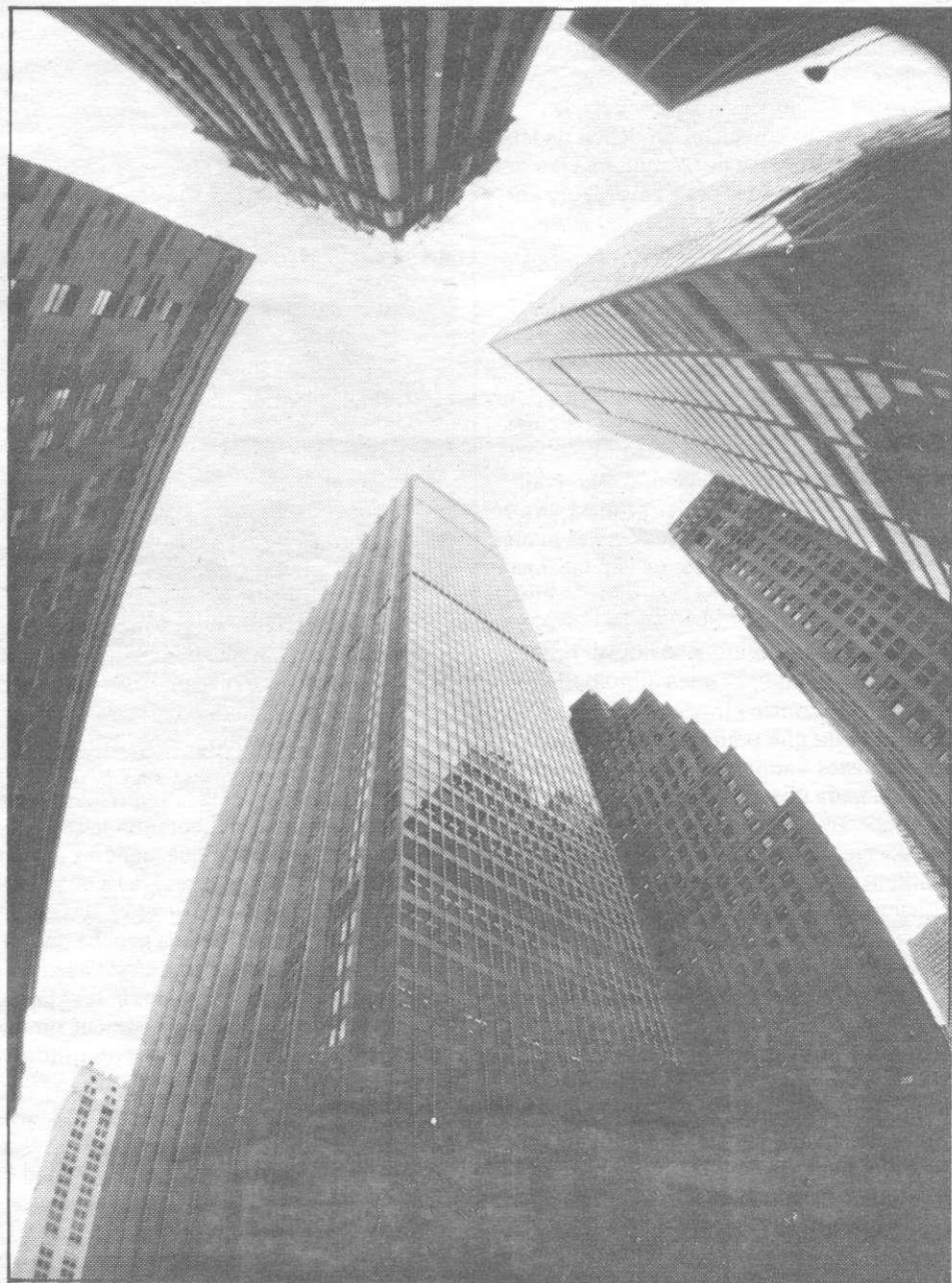
Aux Etats-Unis, la nouvelle technologie, liée à une organisation nouvelle du travail, pourrait éliminer 25 millions d'emplois sur les 90 millions du secteur privé. En Europe, la restructuration de 17 secteurs industriels conduira à une perte supplémentaire de 12,5% de l'emploi à la fin de cette décennie.

Chômage, pauvreté, surexploitation, destruction physique

Le capitalisme mondialisé entraîne nécessairement le fléau du chômage. Il y a maintenant 36 millions de chômeurs dans les pays industrialisés occidentaux, un chiffre comparable à celui de la crise de 1929-1932. Depuis vingt ans, lors des reprises économiques, le nombre des chômeurs ne baisse plus de façon significative.

Le capitalisme signifie non seulement chômage mais aussi pauvreté, surexploitation et destruction physique.

Au cours des années 70, un Américain sur sept vivait en dessous du niveau de pauvreté. Au cours des années 80, un sur six. En 1990, un sur cinq. En 2000, d'après les prévisions, un sur quatre sera pauvre! Conséquence de la pauvreté: 13% des jeunes Américains de 17 ans ne savent pas lire, écrire, additionner ni soustraire. La surexploitation provoque des maladies et une hausse générale du stress. Au Royaume-Uni, le coût du stress représente jusqu'à 10% du Produit National Brut. Aux Etats-Unis, le stress coûte à l'industrie quelque 200 milliards de dollars par an. Dix fois plus que les grèves. Aux Etats-Unis, les accidents de travail tuent chaque



... et des richesses inimaginables de l'autre côté (photo: sièges de multinationales à New York).

année quelque 14.000 personnes et entraînent une incapacité pour 2,2 millions d'autres.

Le capitalisme est un système social criminel qui pousse les chômeurs et les pauvres vers le désespoir et vers la destruction physique par la drogue. Le marché mondial de la drogue est estimé entre 150 et 300 milliards de dollars. Sur ce montant, un seul milliard va aux centaines de milliers de cultivateurs. Les grandes organisations criminelles amassent des revenus annuels dépassant 50 milliards de dollars. On estime qu'elles ont accumulé, depuis une bonne quinzaine d'années, quelque 1.000 milliards de dollars. De telles sommes, disait un sénateur français, «conduisent à des compromissions inévitables entre milieux maffieux, milieux économiques et milieux politiques». Pour détruire la force révolutionnaire potentielle de la jeunesse, les riches, la police et la mafia organisent et facilitent le trafic de la drogue qui conduit des centaines de milliers de personnes à la destruction morale et physique.

Chômage, pauvreté, surexploitation et destruction physique: voilà les conséquences de la guerre que livre le capital aux travailleurs.

Le combat entre les trois fauves mènera à la guerre

Mais les capitalistes mènent aussi des guerres impitoyables entre eux. Les marchés mondiaux sont trop réduits pour nourrir les trois fauves que sont les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon.

Entre 1950 et 1990, la part du Japon dans le PNB mondial s'est accrue de 5 à 16%. Cette croissance du Japon est due aux exportations. Mais sa grande dépendance des marchés extérieurs est aussi sa faiblesse.

En 1992, le Japon avait un surplus commercial de 130 milliards de dollars. Les Etats-Unis lui ont virtuellement déclaré la

guerre et veulent forcer l'entrée de leurs produits sur le marché japonais. Réplique du tac au tac: l'impérialisme japonais diminue ses surplus commerciaux en investissant à l'étranger: 40 milliards de dollars par an. Ainsi, le Japon mène la guerre de l'automobile en implantant ses usines en Europe et aux Etats-Unis.

Grâce à ses surplus commerciaux, le Japon arrive à investir 30% de plus que les Etats-Unis, quoique son PNB soit beaucoup plus réduit. En accumulant plus, le Japon se donne de nouvelles armes dans la bataille concurrentielle.

L'Allemagne occidentale compte déjà pour un tiers de toute la production industrielle de l'Union Européenne. Elle s'est lancée maintenant dans un gigantesque programme de reconstruction de l'Allemagne de l'Est qui coûte entre 600 et 1.000 milliards de dollars. L'Allemagne orientale disposera bientôt de l'industrie la plus moderne d'Europe, un atout important pour la conquête des marchés extérieurs.

L'Allemagne veut ouvrir l'Union Européenne à une série de pays où son influence économique est déjà prépondérante. C'est le cas de la Suède, de la Finlande, de l'Autriche, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. Dans cette Europe élargie, la position économique dominante de l'Allemagne sera accentuée. L'armée allemande a déjà commencé à mettre les armées hollandaise, belge, espagnole et française sous son contrôle. C'est la voie vers la défense européenne, dont rêvait Hitler. L'Allemagne a provoqué la guerre en Yougoslavie, entre autres pour faire avancer son projet d'armée européenne.

Les Etats-Unis sont la seule superpuissance militaire. Mais pour lancer la guerre contre l'Irak, ils ont dû quémander l'argent japonais et allemand. L'économie américaine n'a cessé de décliner, face à ces deux concurrents. Elle représentait 75% du produit mondial en 1945, elle n'en représente plus que 23% aujourd'hui. L'Etat américain croule sous les dettes.

Chaque année, son déficit dépasse 300 milliards de dollars. Les dettes nationales se chiffrent à plus de 3.500 milliards de dollars.

Au cours des années quatre-vingts, les Etats-Unis ont enregistré un déficit de leur commerce extérieur de 97 milliards par an. Ils ont dû emprunter pour payer leurs importations et ont accumulé 1.000 milliards de dollars de dettes extérieures.

Ces trois superpuissances économiques, Japon, Allemagne et Etats-Unis, se battent pour conquérir les mêmes marchés. Elles se livrent à une compétition acharnée pour attirer les mêmes capitaux. Chacune concentre toutes ses forces pour dominer les mêmes technologies d'avenir. Elles rivalisent pour contrôler les pays producteurs de pétrole et ceux qui possèdent des matières primaires stratégiques. Le capitalisme, c'est la guerre.

Ce n'est pas un hasard si le nouvel ordre mondial a débuté par une guerre barbare, celle menée contre l'Irak. Le tiers monde étant devenu une poudrière, les puissances impérialistes s'apprêtent à intervenir partout où leurs intérêts stratégiques sont mis en cause. Elles peuvent aussi provoquer des guerres pour mettre la main sur des matières premières, contrôlées par des concurrents. Et si la crise générale du système impérialiste s'aggrave encore, des blocs opposés se formeront pour imposer une nouvelle répartition des marchés par la guerre généralisée. La guerre en Yougoslavie a été provoquée par l'impérialisme allemand et elle est maintenue par les Etats-Unis et l'Allemagne pour justifier la course aux armements de ces deux puissances. Le communisme soviétique, qui était, prétendait-on, la cause de notre effort «défensif», a disparu, mais il n'y a pas eu de réduction significative de l'armement occidental. En 1993, les Etats-Unis ont signé des contrats d'armement dépassant 34 milliards de dollars, un chiffre sans précédent.

En 1992, les Etats-Unis ont encore dépensé 315,8 milliards de dollars pour leur armée. Reagan et Bush avaient gonflé de façon démesurée les dépenses militaires, créant de graves problèmes financiers. Pourtant, les dépenses d'armement ne seront réduites que de 14 % à l'horizon de 1998.

La propagande pour des «interventions militaires humanitaires» tous azimuts montre que l'impérialisme a besoin de la guerre pour survivre. Les travailleurs qui ne veulent pas périr dans des guerres insensées doivent s'opposer à l'impérialisme et au capitalisme.

Celui qui veut défendre la paix, la démocratie, l'emploi, le bien-être, la santé et la vie des travailleurs, doit oser se proclamer anticapitaliste, partisan de la révolution socialiste, il doit oser se dire communiste.

Renforcer le seul parti de gauche

Dans les ex-pays socialistes, dans le tiers monde, dans nos pays industrialisés, partout, le capitalisme montre son caractère pourri et inhumain. Un système qui repose sur la soif de profit de quelques-uns est incapable de résoudre les problèmes d'un monde qui comptera bientôt huit milliards et demi d'habitants. Chez nous aussi, les gens commencent à le sentir vaguement et leur confiance dans les partis bourgeois traditionnels est en train de s'ébranler. Le désarroi s'installe et peut être exploité par des nazis sans scrupules. Mais ce désarroi peut également être le début d'une prise de conscience. Conscience du fait que le capitalisme n'a pas d'autre avenir à offrir que le chômage, le crime, le racisme, le fascisme et la guerre. Mais cette compréhension ne pourra percer que si nous osons déployer notre drapeau rouge - avec marteau et faucille - que si nous osons aller vers les travailleurs pour leur dire: «nous sommes



Le PTB est le seul parti de gauche, le seul parti présentant une alternative au système capitaliste.

le Parti du Travail, nous sommes le seul parti de gauche en Belgique, adhérez à ce parti !» Nous sommes le seul parti de gauche qui se batte pour renverser ce système, nous sommes le seul parti de gauche qui affirme que le communisme, c'est l'avenir de l'humanité, et nous sommes le seul parti de gauche qui soit toujours présent sur le front des combats, avec des revendications concrètes pour faire payer les riches !

«Le seul parti de gauche ? Allons, il ne faut quand même pas exagérer, il y a aussi le PS». Vraiment ? Est-ce un parti de gauche qui a volé 100 milliards aux travailleurs par le plan global ? Etaient-ce des bombes de gauche qui ont fait périr 150.000 personnes en Irak ? En Irak et à Cuba, les enfants meurent-ils de faim à cause d'un embargo de gauche ? Soutenir la contre-révolution groupée autour de Gorbatchev et d'Eltsine, c'est de gauche ça ?

«Oui, vous avez peut-être raison, mais vous devez essayer de renforcer la vraie gauche au sein du PS». En 1911, un socialiste de gauche, Henri De Man, rédigeait un manifeste marxiste. Où était-il trente ans plus tard ? Oui, chez les nazis. En 1927, Paul-Henri Spaak était un trotskiste, l'aile gauche du Parti Socialiste. Où était-il trente ans plus tard ? Oui, à l'OTAN et à la CIA. En 1961, André Cools était un gauchiste, presque exclu du PS. Où était-il trente ans plus tard ? Oui, sous terre. Mais non sans avoir d'abord nagé dans de nombreuses eaux troubles. En 1981, Frank Vandenbroucke était un jeune trotskiste plein de promesses. Où sera-t-il trente ans plus tard ? Eh bien, vous aurez la réponse à la fête du 1er Mai du PTB en l'an 2011, soyez tous là ! Mais entre temps, Frank a déjà à son casier un plan global, une guerre en Irak et quelques «interventions humanitaires» en Afrique. Cela promet pour 2011.

Non, contre l'exploitation et le chômage, contre le fascisme et la guerre, nous devons appeler tous les travailleurs qui en ont marre du capitalisme à renforcer le seul parti de gauche, le Parti du Travail. En tant que communistes, nous devons avoir davantage de confiance en nous-mêmes. Lorsque la propagande anticommuniste déferlait, avec Tien Anmen et Timisoara, il y a eu des camarades qui se sont montrés lâches et qui ont capitulé. A présent, nous pouvons renverser cette situation.

Les élections: un défi bienvenu

Puisque tous les capitalistes et tous les partis capitalistes haïssent le communisme à ce point, alors le communisme doit être bon pour les travailleurs et les opprimés. Aujourd'hui, la vie elle-même impose aux travailleurs de se poser des questions fon-

damentales... Capitalisme ou anticapitalisme ? Lutte de classe ou capitulation ? Fascisme ou communisme ? Nous devons être fiers d'avoir, en tant que seul parti de gauche, les réponses aux questions des gens. Chaque progressiste est à présent forcé de poser des questions fondamentales et nous devons engager avec chacun des discussions politiques sur le parti et sur le communisme. Certains camarades se montrent exemplaires dans la lutte concrète de tous les jours, comme pour se faire pardonner d'être communistes. Dans le monde actuel, où fascisme et guerre menacent à nouveau, être communiste n'est pas un handicap, ce n'est pas une maladie honteuse, le communisme est la seule alternative politique positive à ce capitalisme criminel ! Il se peut qu'on travaille bien dans les grèves, mais si on n'a pas le courage de discuter de notre programme politique, alors on fait le jeu des fascistes.

Les prochaines élections sont un défi particulièrement bienvenu pour discuter avec des dizaines de milliers de gens, pour leur dire: «Contre le racisme, contre le fascisme, contre l'exploitation, contre la guerre, heureusement qu'il y a encore de vrais communistes» ! Les élections ne changeront pas le monde, mais cela ne peut être un prétexte à la lâcheté politique et à la capitulation. Les fascistes utilisent à fond les élections afin de gagner des gens à leur racisme criminel. Chacun de nous doit avoir la volonté de discuter avec des centaines de gens, de les convaincre qu'il y a une alternative au capitalisme, que nous avons besoin de leur énergie et de leur créativité au sein du Parti du Travail. Seul le parti communiste peut tracer la voie vers un avenir digne.

Récemment, j'ai rencontré quelqu'un de Mai 68 qui m'a demandé: «Cela fait si longtemps que tu travailles à la révolution, mais quels sont les résultats ?» J'ai répondu: «Je sais bien quels résultats tu recherches. Si nous avions travaillé tout ce temps pour la contre-révolution, alors certains d'entre nous seraient sans doute ministres du gouvernement flamand ou wallon - que le ciel nous en préserve ! - mais de tels résultats ne nous intéressent pas». Notre résultat le plus important, c'est que nous avons construit un parti communiste solide, très uni, qui intervient dans toutes les

luttues importantes de ce pays. Etant donné que la bourgeoisie les trouve toujours sympathiques, il se peut que les écologistes fassent beaucoup de voix, mais le jour où la bourgeoisie le jugera nécessaire, elle liquidera leur parti sans aucune difficulté. Le PTB est plus actif, plus solide, plus discipliné et plus compétent qu'Ecolo et, pour nous, c'est ce résultat qui compte, c'est cela qui est important pour la lutte de classe.

Les élections sont une occasion unique de gagner des gens politiquement et nous avons déjà bien démarré. Le nombre d'abonnés à Solidaire, côté francophone et côté néerlandophone, n'a jamais été aussi élevé. 87 camarades suivent actuellement une formation pour adhérer au parti. Mille cinq cents collaborateurs actifs ont été intégrés dans cette campagne électorale. Nous avons déjà diffusé 620.000 dépliant. Nous tenons à féliciter spécialement les nombreux travailleurs et syndicalistes qui ont décidé de rejoindre les rangs du Parti du Travail après les actions contre le plan global. Il dépend de vous que les idées libératrices du communisme pénètrent plus profondément dans les entreprises et dans le mouvement syndical. Rebelle et MML ont enregistré d'importants succès durant cette année. Nous espérons que nos jeunes cadres auront de grandes ambitions, qu'ils se formeront comme révolutionnaires sur tous les terrains et qu'ils auront aussi la volonté de diriger le parti et de lui donner un nouvel élan.

Nous voulons également remercier les nombreux artistes, peintres, poètes, musiciens et chanteurs, et champions sportifs, qui ont participé à cette Fête du 1er Mai parce que la lutte pour le communisme doit englober tous les aspects de la vie humaine. Dans un monde qui est devenu un village, notre action fait partie de la lutte pour la libération de toute l'humanité. Cette lutte n'est pas un feu de paille, c'est une lutte de plusieurs générations. Le communisme est l'avenir de l'humanité.

Vive la révolution socialiste !
Vivent les idées immortelles de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong !
Vive l'internationalisme prolétarien !
Vive le Parti du Travail de Belgique !

Brochure: discours de Ludo Martens

«L'Europe aujourd'hui: guerre et crise». Cette nouvelle brochure du PTB contient le discours prononcé par Ludo Martens au 1er Mai 1993. Avec notamment une analyse approfondie de la guerre en Yougoslavie et du rôle des grandes puissances (100 frs, 72 p.).

Une autre brochure «Non à l'Europe impérialiste, militariste, allemande» rassemble les discours prononcés de 1989 à 1992 (50 frs, 48 p.). Vous pouvez commander en versant au compte 000-1331025-88 des Editions PTB, 1000 Bruxelles 1.

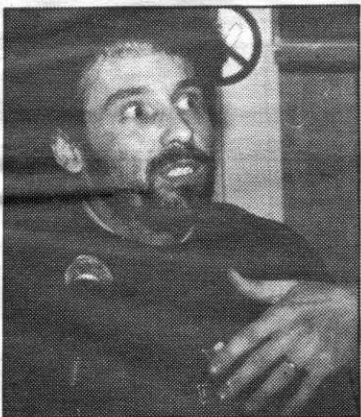
La recolonisation via l'humanitaire

Les organisations non gouvernementales, le FMI et la Banque Mondiale

Le débat sur la recolonisation du tiers monde et le rôle des organisations non gouvernementales partait du constat que la situation du tiers monde est devenue intenable. FMI et Banque Mondiale sont aussi de cet avis. Mais pour éviter les ennuis, ils comptent sur les ONG...

Thierry Warmoes

FMI et Banque Mondiale veulent éviter que les "seuils d'insurrection" soient dépassés.

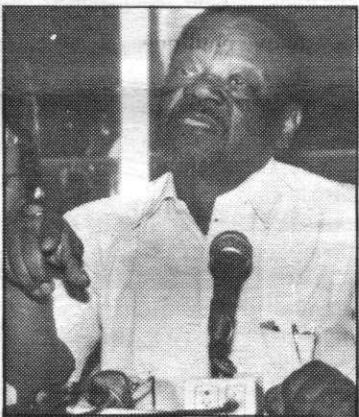


Pol De Vos (Fonds Tiers Monde).

C'est pourquoi leurs "plans d'adaptation structurelle" doivent être accompagnés de "filets de sécurité sociaux" pour prévenir manifestations et insurrections. Aux organisations non gouvernementales (ONG) d'élaborer ces filets sociaux. Selon Pol De Vos, il s'ensuit que «les ONG servent surtout à préserver la stabilité économique et politique. Cela ne signifie toutefois pas qu'elles soient apolitiques. Que du contraire, leur rôle est de canaliser les forces progressistes vers la conciliation avec les intérêts du Nord, ou de les neutraliser.»

Dans le monde actuel caractérisé par la domination absolue de l'impérialisme, poursuivait Pol De Vos, la seule solidarité possible est la solidarité anti-impérialiste. Nous devons soutenir les organisations qui renforcent les capacités de résistance de la population contre la politique du FMI.

D'après le Haïtien Joseph Roney,



Joseph Roney (Haïti).

les ONG américaines en Haïti représentent l'impérialisme américain, mais ce n'est pas le cas de toutes les ONG. Il y en a également qui sont liées au peuple. Mais elles doivent travailler clandestinement. Après le coup d'Etat, beaucoup d'ONG ont travaillé avec le gouvernement contre Aristide. Pour ne pas laisser crever les gens de faim, prétendaient-elles. Mais que constate-t-on? L'aide est vendue sur les marchés, jusqu'en République dominicaine. Seul le peuple souffre de l'embargo. Par contre, une partie de la bourgeoisie s'est renforcée grâce à l'embargo.

Les ONG asservies par l'argent

Riad Malki, professeur à l'Université palestinienne de Bir Zeit, a expliqué clairement le paternalisme des ONG étrangères actives en Palestine. Les ONG internationales, disait-il, consacrent leur argent à des projets qui semblent intéressants selon leur critères, mais pas selon nos critères et besoins.

Les ONG palestiniennes sont fortement dépendantes de l'aide étrangère et elles adaptent leurs programmes aux exigences des ONG internationales. Elles sont tenues par l'argent. Petit à petit, les ONG locales reprennent les valeurs et les critères des ONG internationales. Les ONG qui refusent de s'adapter de cette façon ne reçoivent plus de fonds, sont

forcées de fermer progressivement leurs petits hôpitaux, leurs jardins d'enfants, etc. jusqu'à leur disparition complète.

Ces trois dernières années, la Commission Européenne a donné aux ONG des directives claires pour qu'elles soutiennent uniquement les ONG locales qui approuvent le processus de paix en cours. Xavier Declercq, d'Oxfam, était en grande partie d'accord avec les thèses avancées par Pol De Vos et notamment avec le fait que les ONG contribuent à la stabilité des régimes en place.



Xavier Declercq (Oxfam).

l'Union Européenne». Aujourd'hui, nous nous trouvons à un tournant: allons-nous oui ou non poursuivre dans cette voie? Ainsi, il y a trois ans et demi, Oxfam a quitté le comité des ONG de la Banque Mondiale. Nous devons trouver des moyens de travailler qui ne confortent pas les régimes en place, tout en aidant la population à s'organiser.

Johan Cottenie, du NCOS, est parti du constat du triomphe du modèle néo-libéral; certaines ONG optent clairement pour ce



Johan Cottenie (NCOS).

Mais cela n'a pas toujours été le cas, disait-il. Fin des années 60, début des années 70, les ONG défendaient les intérêts du Sud. Ce n'est que depuis 1975 que les ONG disposent de beaucoup d'argent et sont devenues, comme l'exprimait un fonctionnaire, «une section de

modèle.

Mais cela n'est pas le cas pour les organisations membres du NCOS. A propos des interventions humanitaires, Johan Cottenie estime que l'enjeu n'est pas l'humanitaire mais la survie et la croissance des ONG concernées.

Rwanda: genèse d'un génocide

Ce débat a débuté par une minute de silence à la mémoire des milliers de victimes du conflit. Puis, cinq orateurs ont expliqué leur vision de la crise.

Luc Bertels

Gasana Ndoba, coordinateur du Comité pour le respect des droits de l'homme et de la démocratie au Rwanda, a mis l'accent sur les effets de 100 ans de présence européenne au Rwanda, qui est devenu une société «subalterne et subordonnée» au pouvoir colonial belge. L'indépendance, en 1962, n'a pas entraîné de changement radical entre le colonisé et le colonisateur, mais une ethnisation par outrance de la société, dirigée par une nouvelle élite politique soutenue par la Belgique.

Le Front Patriotique Rwandais (FPR), qui a entamé la lutte armée en octobre 1990, était représenté



Gasana Ndoba, Antoine Nkubwakibili, Médard Nduwamungu, Joseph Matata.

par Antoine Nkubwakibili. Le Front a opéré pendant 10 ans dans la clandestinité. Aujourd'hui, il n'est pas question pour lui «de s'asseoir à une table avec les milices du parti du président et les troupes de la garde présidentielle, qui ne cessent de massacrer les

populations civiles». Le représentant a aussi rappelé certaines désinformations parues dans la presse belge selon lesquelles «les atrocités au Rwanda auraient été commises par des illettrés», alors que ces massacres sont une chose organisée par des officiers, par des



militaires du régime. Selon Médard Nduwamungu, membre fondateur du Parti Libéral du Rwanda, le régime de Habyarimana, dit de «démocratie responsable», a instauré un climat de terreur. Il y a eu d'innombrables meurtres, mais pas de meurtriers.

Aucune enquête, aucune poursuite judiciaire n'a eu lieu.

Joseph Matata a parlé de «l'arme terrible de la désinformation et de l'intoxication». Après l'offensive militaire du FPR, 10.000 Rwandais ont été emprisonnés comme «complices du FPR». 60% des ces détenus étaient des Hutus: «Moi même j'en faisais partie. Je suis un Hutu qui a épousé une Tutsi. En 1990, j'ai payé le prix. J'ai été emprisonné pendant 75 jours. J'ai subi un mois de tortures».

Selon Ludo Martens, président du PTB, celui qui veut analyser les massacres au Rwanda et «la barbarie africaine» doit «commencer par dire que c'est l'impérialisme belge qui a formé la garde présidentielle, cette armée antipopulaire de tueurs».

L'Occident s'est imposé pendant 30 ans par l'entremise d'une bourgeoisie parasitaire devenue inefficace. Aujourd'hui, il pense à une recolonisation ouverte de l'Afrique. Ce projet impérialiste est aussi préparé par la presse «démocratique» belge, qui ne dit mot des exactions de l'impérialisme en Afrique.

Nos pays seront à nouveau socialistes

Bilan de cinq années de contre-révolution à l'Est

Lors d'un débat à la fête du 1er Mai du PTB, des représentants de partis communistes d'Union soviétique, Bohême, Moravie, Bulgarie, Pologne et Allemagne ont donné un aperçu de la situation dans leur pays et des tâches des communistes.

Tony Busselen

Nina Andreeva, secrétaire générale du Parti communiste des Bolcheviks de toute l'Union soviétique: «Après le renversement du socialisme en Union soviétique, la faim a fait son apparition.

Les richesses construites par tout le peuple sous le socialisme sont vendues au rabais. La bourgeoisie qui accumule des richesses a déjà 150.000 morts sur la conscience. On s'attend pour l'année prochaine à l'éclatement de douze conflits importants dans les régions de l'ancienne Union soviétique.

Aujourd'hui, le parlement et le gouvernement sont engagés dans une lutte pour la redistribution du pouvoir au sein de la bourgeoisie. Dans cette lutte entre le parlement et Eltsine, le parlement craignait davantage le peuple, qui défendait la constitution, qu'Eltsine. 300 personnes armées ont dû faire face à 100.000 soldats de métier. Contrairement à ce qu'affirme la presse bourgeoise qui parle de quelques centaines de morts, il y a eu des milliers de victimes.

Le coup d'Etat d'octobre dernier a marqué le début de la fin de toutes les illusions parlementaires. Le message adressé aux députés du parlement était le suivant: «Même si vous avez une démocratie parlementaire occidentale, cela ne signifie pas encore que vous soyez protégés contre la force brutale de l'armée».

Les manoeuvres du social-démocrate Ziouganov (dirigeant de la «Fédération des partis communistes de Russie») et le soutien de Jirinovski à la constitution d'Eltsi-

ne n'ont pas suffi à résoudre les problèmes de ce dernier, qui a subi une importante défaite aux élections. Si Eltsine conclut un «pacte de pacification» et autorise une amnistie pour ceux qui ont résisté en octobre, c'est uniquement pour assurer à son régime un semblant de légalité. Le parti de Jirinovski et celui d'Eltsine rivalisent en démagogie. S'il le faut, ils survivront grâce au soutien du général Tchelikov, un traître. Face à cette menace, les forces de gauche doivent s'unir. Mais unir la gauche signifie rejeter toute conciliation avec l'opportunisme.

Ne pas abandonner l'identité communiste

Jozef Houbl, représentant du Parti communiste de Moravie et de Bohême: «En ce moment le climat politique en Europe de l'Est vire à droite, ce qui rend difficile le travail des communistes. Nous sommes dès lors fiers d'avoir gardé notre identité communiste et de compter 220.000 membres. Dans la république tchèque nous sommes aujourd'hui le deuxième parti, plus fort que la social-démocratie. Le produit national brut a chuté de 75% entre 1989 et 94 et les salaires ont baissé de 34%. Le pays compte 200.000 chômeurs. Le président Havel a non seulement bradé la production du pays, mais également les valeurs culturelles transformées en marchandises.

Aujourd'hui, les gens sentent dans leur chair que le capitalisme leur apporte moins que le socialisme. Dans ce contexte, il est de la plus



De gauche à droite: Werner Schleese, Michel Mommerency, qui menait le débat, Vladimir Spassov

haute importance de se battre pour le maintien de son identité communiste.

Nos peuples doivent déterminer leur propre sort

Vladimir Spassov, représentant du Parti communiste bulgare: «Depuis la contre-révolution de 1989, notre économie a été entièrement saccagée. 90% de notre population vit à présent en-dessous du seuil de pauvreté. 5% seulement de la population a trouvé un avantage de «la liberté et les droits de l'homme» apportés par l'impérialisme.

Aujourd'hui, un pensionné gagne 2.000 lei. Que peut-on acheter avec cela? Les coûts fixes pour l'électricité et le chauffage s'élèvent à 400 lei. Un pain coûte 10 lei, un kilo de saucisses 400 lei et un

litre de lait 12 lei.

Mon pays compte à présent 1,2 million de chômeurs. 500.000 personnes, surtout des universitaires et des travailleurs qualifiés, ont quitté le pays.

Nous sommes submergés de sectes religieuses se livrant à la propagande contre la Bulgarie. La CIA planifie ainsi l'extension du conflit dans les Balkans. Le Parti communiste bulgare exige que toutes les forces étrangères soient retirées des Balkans. Nos peuples doivent pouvoir disposer de leur propre sort. Dans le passé, il y avait l'Union soviétique, elle reviendra et les pays de l'Europe de l'Est retourneront au socialisme. Nous devons unifier le prolétariat international et rester fidèle au marxisme-léninisme.

Werner Schleese, représentant du Parti Communiste allemand: «Lors de notre dernier congrès,

deux partis communistes ont fusionné en un Parti communiste d'Allemagne. A présent, nous nous préparons aux élections européennes. Notre tête de liste est la camarade Irma Thaelmann, fille du fondateur du Parti Communiste allemand assassiné par les nazis il y a 50 ans. Notre objectif est d'abord de nous faire connaître et d'accueillir de nouveaux communistes dans nos rangs.

En Allemagne, nous avons également un urgent besoin d'un front antifasciste. Face au danger du fascisme grandissant, nous devons construire un mouvement de masse.

A côté de cela, nous devons promouvoir la collaboration entre les communistes dans le monde. Nous sommes d'avis que cela doit se faire sur une base d'égalité entre les différents partis.»

Démocratie uniquement pour les riches

Boleslaw Jaszuck, représentant du Parti Radical de Gauche de Pologne: «La Pologne socialiste n'était pas parfaite, mais elle était dotée d'une sécurité sociale pour tout le monde. Il y a quatre ans, on promettait la démocratie. Mais les capitalistes ont détruit toutes les réalisations positives du socialisme.

L'enseignement gratuit, des crèches, des soins de santé étaient garantis sous le socialisme. On nous disait que nous vivions dans un Etat totalitaire. Mais il existait des journaux catholiques et des universités catholiques recevaient des subides de l'Etat. Aujourd'hui, sous le capitalisme, toutes les



Boleslaw Jaszuck

universités marxistes sont fermées. Le gouvernement a interdit l'avortement. Entre 1980 et 1990, la production

de mon pays a, malgré tous les problèmes, grimpé de 12%. A présent, il n'y a plus que les bénéfices, l'inflation et le chômage qui grimpent. En 1991, on pouvait se procurer avec un salaire moyen environ 2.000 pains, deux ans plus tard seulement 800.

Les seuls bénéficiaires de la restauration du capitalisme sont les capitalistes et les commerçants. Le mouvement de gauche a lourdement payé ses illusions social-démocrates. Le mouvement communiste doit tirer les leçons: il n'y a qu'une seule solution pour sortir de la crise: la restauration du socialisme.



Jozef Houbl

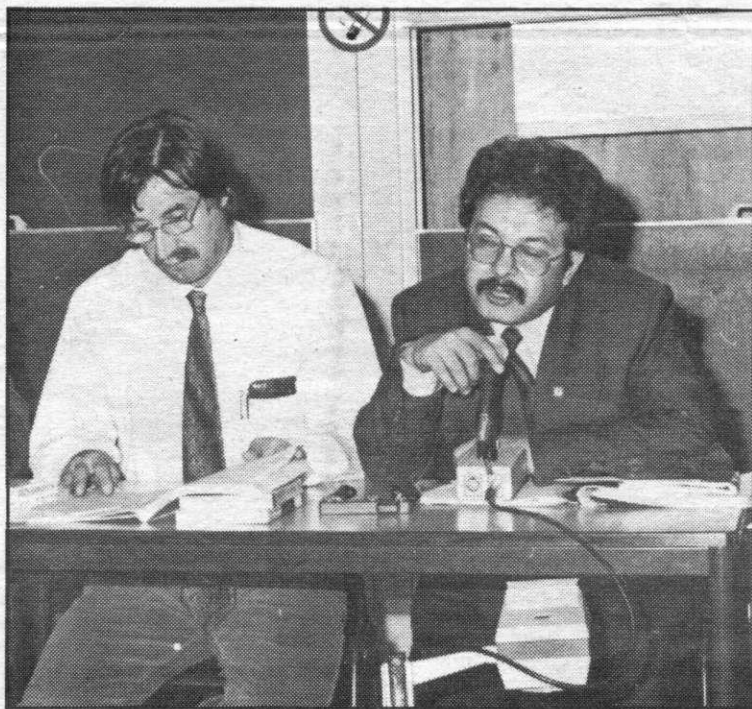
Un million de réfugiés au Kurdistan turc

L'Etat turc, dictature ouverte

Dans un exposé poignant, Ali Riza Dizdar, président d'une association de juristes d'Istanbul, et Ergan Kanar, président de l'association de défense des droits de l'homme IHD, également d'Istanbul, ont expliqué la répression brutale exercée par l'armée et la police en Turquie.

Marnik De Looze

Au début de leur conférence, les deux orateurs ont demandé une minute de silence pour les victimes du gouvernement turc. Tous les deux ont souligné l'importance des violations des droits de l'homme par le gouvernement turc et le caractère totalitaire de l'Etat turc. Ainsi par exemple, la fête du 1er Mai est interdite en Turquie. Les écrivains et les intellectuels sont les cibles favorites : plus on a étudié, plus on est considéré comme dangereux par le régime. Mais les militants syndicaux subissent également la répression. Le dirigeant des ouvriers du pétrole se trouve actuellement en prison pour avoir publié un article dans une revue de gauche. Il avait notamment dénoncé le fait que la Turquie n'a signé que 20 des 170



Le juriste Ali Riza Dizdar et Ergan Kanar (organisation des droits de l'homme IHD), venus d'Istanbul.

accords conclus au sein de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). Les syndicats officiels actuels ont été créés après le coup d'Etat de 1980 et adoptent donc une attitude loyale à l'égard du régime. Les grèves sont interdites.

Depuis 1993, 930 villages incendiés, plus d'un million d'habitants chassés de leur village...

Ces dernières trois années, 60

organisations se sont vu appliquer le „statut“ de „subversives“ et sont donc frappées d'interdiction. Le gouvernement actuel - une coalition du Parti de la Mère Patrie et des sociaux-démocrates - est responsable des lois répressives. Actuellement, on discute même de la réintroduction de la peine de mort. C'est au Kurdistan que la répression est la plus sévère. Un super-gouverneur dirige la région et dispose de larges pouvoirs spéciaux.

Depuis 1993, 930 villages ont été incendiés et plus d'un million d'habitants chassés de leur village. La peine de mort n'existe pas

(encore) légalement, mais 15 à 20 activistes sont assassinés quotidiennement par les escadrons de la mort. Depuis 1993, plus de 3.000 personnes sont mortes de cette façon.

La Constitution turque commence par les mots : «Le saint Etat turc»

La presse, elle aussi, est entièrement muselée. Une commission spéciale est chargée de son contrôle. Pendant les quatre premiers mois de cette année, 15 périodiques ont été interdits. Le journal Ozgur Gundum a été interdit de publication pendant quinze jours.

L'idéologie de l'Etat turc est basée sur un nationalisme réactionnaire. Le premier paragraphe de la Constitution turque commence par les mots «Le saint Etat turc». Cette Constitution, rédigée par un régime de „démocratie parlementaire“, est encore plus répressive que la précédente qui datait de 1971 et qui était l'oeuvre des auteurs du coup d'Etat militaire de l'époque.

Aujourd'hui aussi, les véritables détenteurs du pouvoir sont les généraux qui gouvernent le pays à travers le Conseil de sécurité nationale.

Les sociaux-démocrates et leurs partenaires de la coalition, le Parti de la Mère Patrie du premier ministre Ciller, ne sont que la façade „démocratique“ de la dictature militaire.

La crise capitaliste mondiale, berceau de l'intégrisme

Les orateurs participant au débat sur l'intégrisme étaient unanimes: l'émergence de l'intégrisme est provoquée par l'Occident, qui fait payer sa crise au tiers monde.

Luc Vancauwenberge

Abdelghani Bousta, représentant du Parti d'Avant-garde Démocratique Socialiste (PADS) du Maroc, a souligné que le Maroc est un des meilleurs élèves du FMI. Résultat: 40% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, le pouvoir d'achat des travailleurs a baissé de 50% en 10 ans, un enfant sur deux est exclu du système



Abdelghani Bousta (Maroc), Riad Malki (Palestine) et Khalfa Boualem (Algérie).

scolaire. «Hassan II fait ainsi le lit de l'intégrisme», s'est-il exclamé. Il estime que le Maroc est à la veille de grands changements et a souligné la responsabilité de la

gauche dans les luttes qui s'annoncent. Khalfa Boualem, du Parti Algérien pour la Démocratie et le Socialisme (PADS), a expliqué que la

libéralisation de l'économie a eu des conséquences néfastes pour la population. L'introduction du multipartisme fin des années 80 a donné le champ libre au FIS qui a pu diffuser librement son discours intégriste dans les mosquées. L'Algérie vient de signer un accord avec le FMI qui a entraîné une hausse des prix de 40 à 200%. L'ancien parti communiste, le PADS, s'est dissous. Une partie des militants a fondé un nouveau parti marxiste-léniniste, le PADS. Plusieurs de ses membres ont été assassinés ces derniers mois.

Le Palestinien Riad Malki a souligné que l'intégrisme existe dans toutes les religions à commencer par la religion catholique. Le parti intégriste palestinien Hamas a pris les armes contre les Israéliens pour gagner de l'influence parmi la population tout en entretenant des contacts avec les Etats-Unis. Ces derniers mois,

Hamas a clairement indiqué aux Israéliens qu'il veut un accord. Henri Alleg, écrivain français, était directeur du journal algérois Alger Républicain jusqu'à son interdiction en 1955. Il fut emprisonné et torturé entre 1957 et 1961. «En prison, j'étais le seul Français parmi des dizaines d'Algériens. Il n'y avait parmi eux aucune haine anti-occidentale, seulement une haine contre le colonialisme.» «Nous devons exiger que l'on traite le tiers monde plus correctement. En 1980, l'Algérie recevait 20 milliards de dollars grâce à l'exportation de son gaz et de son pétrole. En 1993, elle ne reçoit plus que 11 milliards dont 8 servent au remboursement de la dette, pourtant déjà remboursée plusieurs fois.» Il estime que la lutte contre l'intégrisme doit être liée à la lutte pour le pain.

Annnonce publicitaire

Au **Centre International**
Bd M.Lemmonier 171, 1000 Bruxelles - 02/513 79 41

mar 3 mai, à 20 H - En russe & français 120 F
CONFÉRENCE

LA RUSSIE AUJOURD'HUI
Nina ANDREEVA
& Victor TCHOULKIN

mer 4 mai, à 20 H - En français 90 F
CONFÉRENCE

**QUELLES SONT AUJOURD'HUI
LES TÂCHES DES COMMUNISTES
EN YUGOSLAVIE?**
Branko KITANOVIC

jeu 5 mai, à 20 H - En esp. & français 90 F
CONFÉRENCE - DÉBAT

**DÉFENSE DU SOCIALISME ET
FORMATION POLITIQUE À CUBA**
Raimundo Espinosa AGUILERA

sam 7 mai, de 18 à 19 H Entrée libre
Dans la langue d'origine de chacun(e) des
poètes, avec traduction en français.

Apéritif Poétique avec
Charles DUCAL, Roger NUPIE,
Jean-Marie KAWENDE
& Belgance RASSIN.

Musique: P. DUCKWORTH (clarinette)

mar 10 mai, à 20 H En collaboration avec la LAI
GROUPE DE TRAVAIL

CHE GUEVARA

Prochaines rencontres - à 20 H,
au Centre International: jeudi 31 mai et 21 juin.
Pour toute information: 02/513 53 86

sam 14 mai, de 10h30 à 13h30 Entrée libre
ATELIER DE MUSIQUE ET DE CHANT AVEC

BRASAS

sam 14 mai Entrée: 50 F
VISITE DE L'EXPOSITION AU MUSÉE AMSAB
de Gand - Bagattenstraat 174.

Rendez-vous: à 11 H au Café International;
à 13h30 au musée.

**WILCHAR, un artiste engagé
dans une période mouvementée**

sam 14 mai, de 18 à 19 H Entrée libre
Dans la langue d'origine de chacun(e) des
poètes, avec traduction en français.

Apéritif Poétique avec
Hamsi BOUBEKER, Cati GARCIA,
Marcel HENNART.

Stefaan VAN DEN BREMPT.
Musique: Johan DECLUS (vièle à roue)
& Stijn SOETE (percussions)

sam 14 mai, à 20h30 - En français
Organisé par le
Front de Libération National Congolais

CONFÉRENCE - DÉBAT
**13 ANS APRÈS LES DEUX GUERRES DU
SHABA (CONGO-ZAIRE)**

Jean-Baptiste MULEMBA,
Célestin LUANGI
& Ambroise KALABELA

1 MAI

Seuls les communistes ont une alternative

Liesbeth est une nouvelle membre du MML. Pour la première fois, elle a participé à la fête du 1er Mai. «Le meeting central était formidable. Le discours de Ludo Martens m'a beaucoup impressionnée.» «Pas trop extrême, comme tu disais en novembre ?» «Non, ce qu'il a dit, c'est vrai. Seuls les communistes ont une alternative contre le racisme et le capitalisme.»

Révolutionnaires du monde entier

Jan d'Anvers : «A la fête du 1er Mai, on rencontre des révolutionnaires du monde entier. On y charge ses batteries pour renforcer Rebelle et le PTB. Lorsque nous chantons tous ensemble l'Internationale, nous avons le sentiment de pouvoir déplacer des montagnes. J'aurais bien souhaité un peu plus d'action dans le programme de Rebelle. Nous avions aussi un stand à la fête à l'ULB (le 1er Mai organisé par les trotskistes du POS). Mais ici à la fête du PTB il y a beaucoup plus de monde. Impressionnant. A l'autre fête par contre, on sombrerait bien dans le pessimisme.

J'organise des élections dans mon école

Ann de Zelzate : «Je vais essayer d'organiser un débat sur les élections. Pendant le cours de morale laïque, nous comptons discuter des programmes des différents partis politiques. Ensuite, il y aura un débat, organisé par les élèves eux-mêmes et terminant par un vote. A mon école, les jeunes ne sont pas vraiment intéressés à la politique. Il est donc important d'organiser des élections pour susciter leur intérêt. Pour promouvoir le PTB auprès des 'électeurs', je distribuerai des tracts électoraux à l'entrée de l'école.»

Tu veux aussi organiser des élections dans ton école ? Une brochure informative 'Elections à l'école' est disponible au secrétariat national.

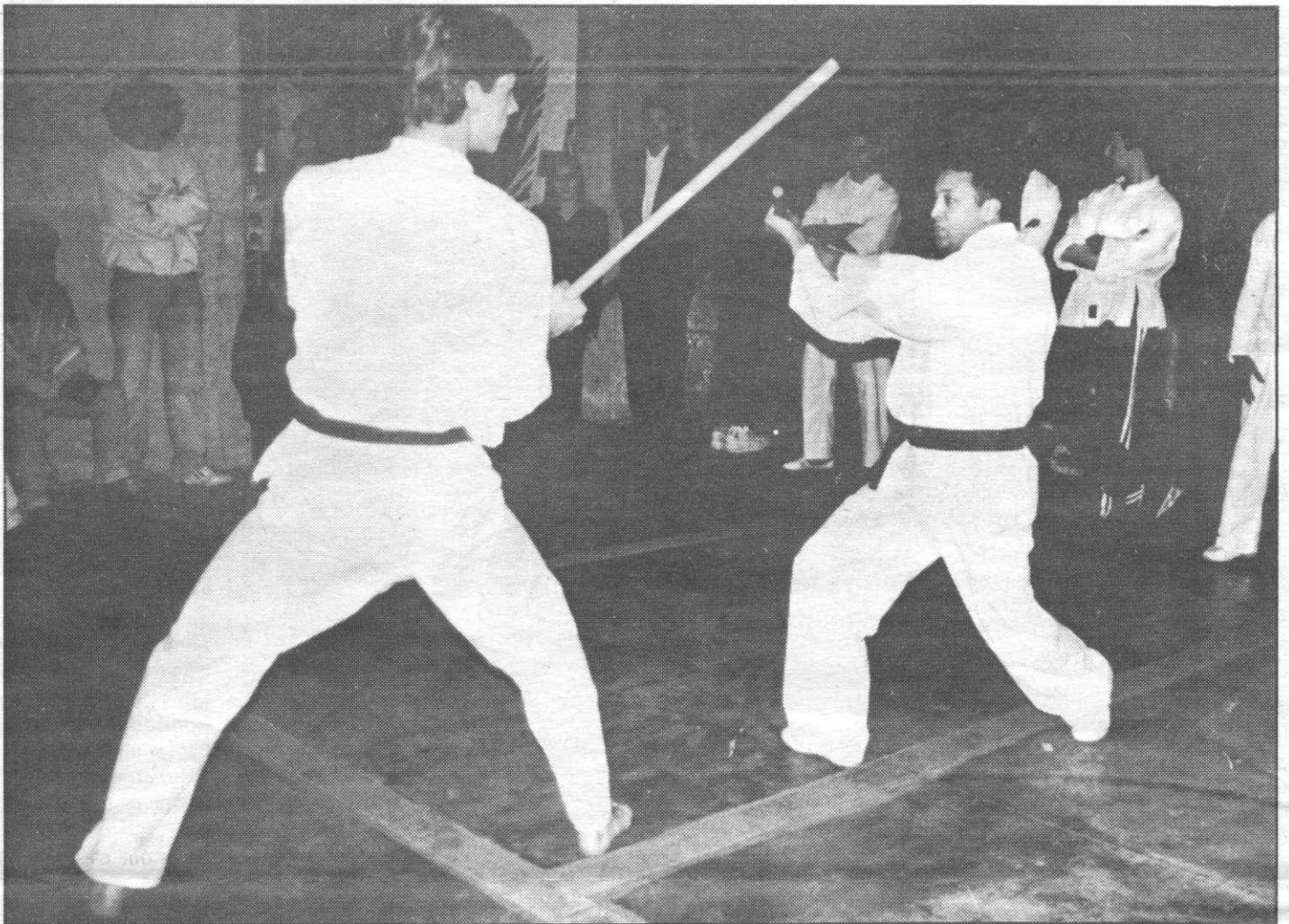


Rebelle est ...

- une organisation de jeunes qui s'opposent à l'injustice, au racisme et à la misère
- une organisation de jeunes qui luttent pour l'égalité des droits, pour la revendication d'Objectif 479.917
- une organisation de jeunes qui n'acceptent pas le capitalisme
- une organisation de jeunes qui luttent pour une société socialiste. Rebelle est l'organisation de jeunes du Parti du Travail. Voulez-vous en savoir plus ? Contactez notre secrétariat national, bd M. Lemonnier 171, 1000 Bruxelles, t él: 02/513 10 95.

Pessimisme ? Panique ? Pas le temps !

Ambiance révolte au Café des Jeunes



Fran succès pour la démonstration de sports de combat, dirigée par Carlos Perez, ex-champion de Belgique de body-building.

Ambiance révolte au café des jeunes. Concert détonnant de Drunken Butterfly (interprétant Rage Against The Machine), stands Rebelle et MML avec tout notre matériel et surtout... où les jeunes pouvaient s'inscrire pour la campagne électorale...

Johan Boeckx

Premiers invités du Café des Jeunes: des étudiants de MML qui ont répondu à la question: «Que se passe-t-il dans les universités ?». Le 29 avril, les étudiants des universités de Bruxelles, Mons et Louvain-la-Neuve se sont mis en grève. MML a entièrement soutenu cette lutte. Vous trouverez sur cette page plus d'informations. La démonstration de sports de combat a rencontré un grand succès. Carlos Perez, force motrice de ce show, explique:

«Comme la médecine gratuite pour le peuple, le sport devrait lui aussi être gratuit pour le peuple».

«Nous planterons à nouveau le drapeau rouge au Kremlin»

Quelques porte-parole internationaux d'organisations de jeunes révolutionnaires sont venus raconter comment, jour après jour, ils luttent dans leur pays. De la lointaine Russie, Alexan-

der Lapin, membre de la direction de la Jeune Garde des Bolcheviks de toute l'Union est venu nous expliquer pourquoi les jeunes, dans son pays également, luttent pour le socialisme...

«La restauration du capitalisme dans l'ex-Union soviétique plonge les jeunes dans la misère et le chômage. La génération actuelle de jeunes goûte les fruits amers du capitalisme sauvage. Ils ne trouvent pas de travail. Le revenu dont disposent les étudiants en Union soviétique est cent fois trop faible pour vivre. L'enseignement secondaire et universitaire sont littéralement au bord de la catastrophe. Notre emblème représente deux figures: Lénine et Staline. Nous devons lutter contre la campagne de haine anti-Staline. Staline a joué pour nous un rôle très important dans la construction du socia-

lisme et dans la Seconde Guerre mondiale. Nous trouvons que l'heure n'est pas au pessimisme et à la panique. Nous espérons que les jeunes vont se dresser contre Eltsine et hisser à nouveau le drapeau rouge sur le Kremlin ! »

Drogues au service du capitalisme

Il y a quelques mois, Dieter Truyen a été accusé d'usage de drogue et emprisonné pendant 24 heures. Accusation tout à fait farfelue. La véritable raison de cette détention est le fait qu'il est un responsable de Rebelle particulièrement actif dans la lutte contre le racisme. Cette résistance est une épine dans le pied de la police. Dieter a présidé un débat avec Hernando Calvo Ospina, auteur du livre 'Don Pablo Escobar, la mort d'un baron de la drogue'. Hernando: «Les Américains se présentent comme les héros de la lutte contre la drogue. Or, ce sont les banques des Etats-Unis et de l'Europe occidentale qui tirent les plus gros bénéfices du trafic de la drogue. Partout où il y a des contre-révolutions, celles-ci sont sponsorisées par l'argent de la drogue. Exemples: le Laos et le Nicaragua, mais aussi Cuba.» En savoir davantage sur l'Union soviétique et Staline? Nous vous conseillons de vous inscrire à l'université d'été pour les jeunes "Un autre regard sur Staline". (du 29 juin au 3 juillet).

Malines: action contre la violence raciste

Pour protester face à l'attentat raciste contre un Marocain de Malines, quelque 70 personnes ont participé à une action sur les lieux du meurtre. Action organisée par Objectif, le PTB, Rebelle et Ligne d'alarme contre le racisme. Dans leurs brefs discours, les orateurs ont mis l'accent sur la montée du racisme et du fascisme. Une récolte a été organisée pour soutenir la famille de la victime. Elle a rapporté 7.000 francs. (M. V.)



Ce n'est qu'un début...

Avril 94: les universités en ébullition

«Tous des marxistes-léninistes, ces contestataires» ? Explication de la grande peur du président Hasquin (ULB) devant ce mouvement étudiant qui fait tache d'huile et organise une manif nationale ce 5 mai...

Daniel Benatta

Lundi 25 avril, le Conseil d'Administration de l'ULB est interrompu: 300 étudiants décident d'occuper la salle au finish. Hasquin, président de l'ULB et auteur du plan de restructuration, quitte, en rage, la salle. Trois heures plus tard, la gendarmerie, sur les ordres du même Hasquin, fait évacuer les lieux.

Le lendemain, 1.300 étudiants se réunissent en assemblée générale, occupent le grand hall des inscriptions (comme en mai 68) jusqu'à la grève de vendredi. L'UCL et de nombreuses instituts supérieures s'associent au mouvement. Mardi encore, les étudiants de la VUB - dont une centaine étaient venus à l'occupation de l'ULB en guise de solidarité - obtiennent une première victoire: le retrait momentané du plan visant à augmenter leur minerval de 5.000 fr.



«Financement pourri, enseignement détruit» affichent ces étudiants en grève. Tout-à-fait. Donc, «Faites payer les riches»

Faire sauter le carcan budgétaire

«Il faut faire sauter le carcan budgétaire. Sinon, il y en aura, sans arrêt, des plans Hasquin», ont répété plusieurs étudiants. La logique d'austérité que refuse les étudiants les amène à s'interroger: comment refinancer l'enseignement? Certains jugent «aller chercher l'argent chez les riches» démagogique, voire enfantin. Or, s'opposer résolument au plan Hasquin et à sa logique de restrictions, c'est s'opposer aux riches et au gouvernement qui les défend. Et ceci qu'on le veuille ou non. L'Echo, journal patronal, ne se félicite-t-il pas de la «gestion prévisionnelle» d'Hasquin? Et

n'encourage-t-il pas sa «politique de rigueur» pouvant servir d'exemple aux autres unifs (28.04.)? N'est-ce pas le même journal qui applaudit quand, à la Bourse, les actions des riches flambent? D'autre part, «les riches plus riches, les travailleurs plus pauvres», ce n'est pas un slogan mais une triste réalité: selon les chiffres de la Banque nationale, 650 milliards nets ont été transférés des travailleurs vers les bénéfices des entreprises en dix ans. Dans le même temps, le gouvernement a économisé dans tous les secteurs sociaux sans jamais attaquer les entreprises. Devant cette contradiction, on peut soit fermer les yeux, soit choisir son camp: servir le peuple ou servir les capitalistes. A MML, on a choisi...

Université réservée à l'élite?

Un frein financier aux études supérieures

Tout le monde est d'accord: les universités ont besoin de nouveaux moyens. Même les patrons veulent continuer à assurer des formations qui doivent être «efficaces (...) pour répondre aux besoins des entreprises» (1). Mais qui doit payer?

Pour l'Echo, il faut introduire «un frein financier aux études supérieures» en relevant le minerval. L'éditorialiste de la Libre Belgique approuve (2). La Kredietbank appelle à mettre fin à la «quasi-gratuité» des études universitaires. Le professeur Blanpain de la KUL, initiateur du pacte social, appelle à payer un minerval intégral (300.000 frs) financé par des prêts d'étude. L'offensive est donc généralisée. Une hausse du minerval ne freinera jamais les étudiants riches. Par contre, pour les autres, elle aura des conséquences désastreuses. Il est dès lors étonnant d'entendre le président de la Fédération des Etudiants Francophones lancer comme piste de réflexion l'introduction d'un «minerval progressif» qui créerait une université à deux vitesses.

D'autres, comme Hasquin ou encore l'Echo, jugent inévitable un débat sur l'accès à l'université. A cause des restrictions budgétaires et pour conserver la qualité de l'enseignement universitaire, il

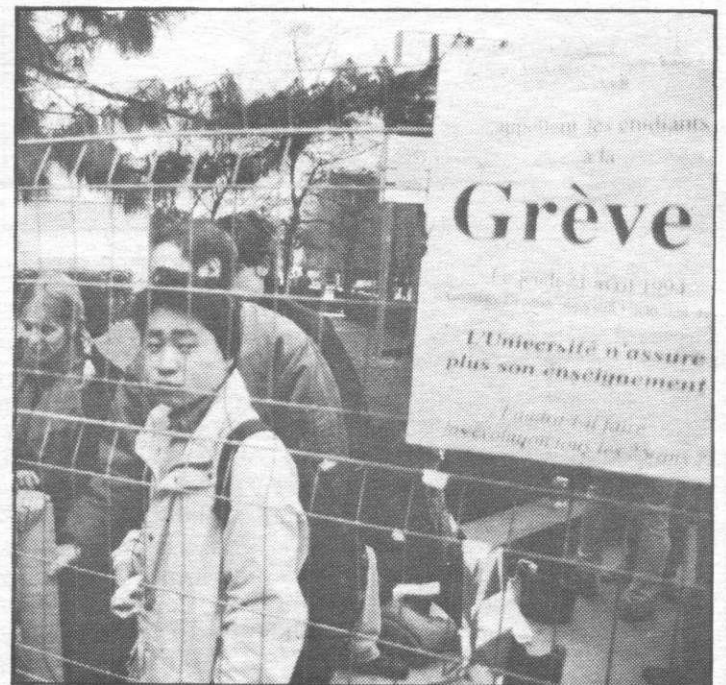
faudra organiser «un meilleur filtrage à l'entrée», affirment-ils. Pourtant, les examens d'entrée favorisent aussi les étudiants des couches les plus favorisées: ils sont mieux préparés dans des écoles plus encadrées et financées. L'école primaire et secondaire sont déjà des outils de sélection sociale: 3% des enfants d'ouvriers non qualifiés arrivent à l'université contre 41% des enfants de cadres (3). Accentuer les barrières financières encourage encore ce phénomène: l'université devient l'apanage

Revendications de MML

- Refus de tout plan d'économies; halte au carcan budgétaire de la Communauté française, du gouvernement fédéral et de l'Europe de Maastricht.
- Refinancement de tout l'enseignement au niveau national, pas de division entre Flamands-Wallons: retour à la situation de 1980 (coût: 75 milliards)
- Faire payer les riches, pas les travailleurs, les étudiants, les immigrés ou les chômeurs,...
- Enseignement gratuit et démocratique à tous les niveaux.
- Pour une université au service du peuple, pas au service des nantis.

EN ACTION

L'argument de la semaine... pour rejoindre MML



Après l'occupation du Conseil d'Administration de l'ULB, le président Hasquin a estimé que les „150 manifestants“ étaient composés pour moitié de „groupes marxistes-léninistes“, et pour autre moitié, d'étudiants flamands (Le Soir, 26.03.94). Estimation fantaisiste, mais Hasquin exprime ainsi les peurs de la bourgeoisie. 1. Voir le mouvement s'étendre vers la Flandre (le plan pour augmenter le minerval à la VUB était d'ailleurs retiré le lendemain). 2. Le voir se radicaliser vers la gauche.

Or, le mouvement actuel montre précisément l'importance de s'organiser: rejoins MML dès maintenant! D'abord, parce que c'est le seul mouvement national présent sur les campus du sud et du nord du pays, luttant pour une réelle démocratisation des études. Ensuite, parce que c'est le mouvement des étudiants du PTB, le parti des docteurs aux tarifs gratuits, le parti des ouvriers en lutte contre le plan global, des tiers-mondistes s'opposant au droit d'ingérence, le parti qui t'offre la possibilité de servir le peuple.

Laurent Courtens, Renate d'Hooker et Fidel Gavilan, membres du MML, seront d'ailleurs candidats sur les listes du PTB aux élections européennes.

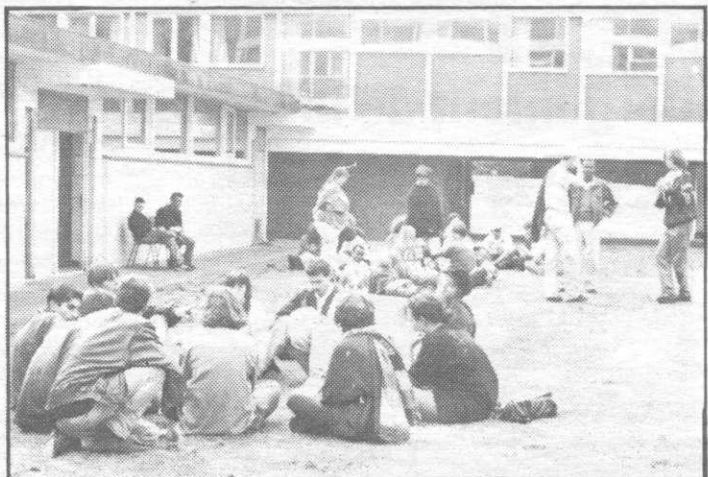
Bon, ce coup-ci, tu remplis ce bon...

A renvoyer à MML-Rebelle, bvd. Lemonnier 171, 1000 Bruxelles.
© 02/ 513 10 95

Nom: _____
Adresse (kot): _____
Adresse: _____
Code postal et commune: _____
Tél.: _____
Date de naissance: _____
Ecole/université: _____

- ☐ Je veux plus d'informations sur MML - Rebelle.
- ☐ Je veux recevoir Solidaire gratuitement et sans engagement pendant 5 semaines.
- ☐ Je commande un lot d'affiches „Etudiants, travailleurs: solidarité. Faire payer la crise aux riches“ (50 frs)
- ☐ Je commande „Quelle école pour quelle société?“, numéro spécial d'Etudes Marxistes (200 frs)
- ☐ Je commande le „Petit livre rouge de l'anticapitaliste“ (100 frs)
- ☐ Je commande la brochure „Y en a marre des tunnels“ (200 frs).
- ☐ Je veux participer à la campagne électorale du PTB.
- ☐ Je veux être candidat sur les listes électorales (communales) du PTB.
- ☐ Je donne ... frs de soutien au PTB.
- ☐ Je m'inscris à l'université d'été „Un autre regard sur Staline“ du 29 juin au 3 juillet et je joins 500 frs.
- ☐ Je veux plus d'informations sur des voyages pour Cuba et la Corée.

Ci-joint frs (+ 30 frs de port) pour le matériel commandé (pas de monnaie svp).



Dedans ou dehors, partout autant d'espace dans notre nouveau lieu de vacances à Bredene sur mer.

A Bredene avec le PTB (10 - 14 août)

Un débat, une conférence, un atelier 'collage d'affiches', un atelier de chant, un film émouvant, du sport, de bonnes promenades à l'air... Voilà ce que vous pourrez faire pendant les «journées Portes Ouvertes» du PTB à Bredene. Pendant quatre jours, d'une manière détendue, faites connaissance avec le PTB, sous tous ses aspects. A l'intention des en-

fants, un programme est conçu et Rebelle organise un 'créa-stage'. Ces journées sont donc faites pour toute la famille. Dans les prochaines éditions de Solidaire, nous vous en dirons plus sur le programme. Vous pouvez aussi écrire, pour plus d'informations, au Secrétariat national du PTB, bd Lemonnier 171, 1000 Bruxelles.

Elections: 564.183 frs recueillis

«Ma pension d'invalidité est de 855 frs par jour. Je donne un jour au PTB. J'y tiens. Je crois surtout dans le programme en 6 points 'Faites payer la crise aux riches' et j'espère que le PTB réussira à le rendre encore beaucoup plus populaire. Est-ce que ce ne serait pas une bonne chose si tous les sympathisants donnaient une journée pour le PTB, pendant la campagne électorale ?» Voulez-vous nous soutenir vous aussi ? Remettez votre contribution à un de nos secrétariats ou versez-la sur le compte 001-1151486-75 du Fonds de Soutien PTB. Mention 'Elections Européennes'.

• **Anvers.** Militant 110; cartes de soutien 8.650; personnel communal 530; symp. 1.750; anonyme 1.750; symp. De Bres 2.900; patients De Bres 4.400, Y.H. Geel 2.000; P.B. Herenthout 1.000; V.W. Borsbeek 1.000. Total: 24.090 frs.

• **Brabant.** A.V. Leuven 1.000; G.L. Zemst 130; P.T. 1.000; A.C. 2.000; R.V.D. 900; prop. 200. Total: 5.220 frs.

• **Hainaut.** Poste 200; Carlam 1.305; symp. 960; prop. 200; SNCB 500; samedi rouge 1.140; Oxfam 300. Total: 4.605 frs.

• **Limbours.** Patients MPLP-Lommel 2.840; patients MPLP-Genk 1.390; A.C. Malines 60; Genk 817; I.S. Genk 100; prop. 2.825; O.F. Tongres 800; prop. chômage Genk 540. Total: 9.372 frs.

• **Liège.** Patients MPLP-Herstal 240; patients MPLP-Seraing 5.609; SNCB 200; prop. 1.128; prop. Herstal 200; cartes de soutien 2.200; G. A-M 1.000. Total: 10.577 frs.

• **Flandre.** Prop. 215; Courtrai 3.400; MPLM-Zelzate 2.200; Gand 1.000; G.F. Gullegem 100; G.D.K. Gand 2.000; Sidmar 1.000; collaborateurs 700; Volvo 1.000; anonyme 855. Total: 12.470 frs.

Total liste 9: 66.334 fr.

Total des listes: Anvers 127.090; Brabant 152.494; Hainaut 54.000; Limbourg 51.707; Liège 43.554; Flandre 135.338.

Nouveau total: 564.183 frs.

Les initiatives du PTB en une farde

En une farde, vous trouvez les activités principales du PTB pour 1993-1994, celles de Rebelle, de MML, de la Ligue anti-impérialiste, de Médecine pour le peuple et de Médecine pour le tiers monde. Et aussi des activités d'autres organisations avec lesquelles le PTB collabore ou qu'il soutient. Ainsi, vous pouvez voir en un rien de temps ce que le PTB peut vous offrir en

matière de formation, d'activités avec des jeunes et des étudiants, de luttes pour l'emploi et contre le pacte social, de luttes pour le maintien de la sécurité sociale, de lutte antiraciste et antifasciste, de défense du socialisme à Cuba, de solidarité internationale, de publications, etc. La farde est entièrement gratuite. Evidemment, un petit soutien financier sera le bienvenu.

Nom

Adresse

Code postal - Commune

Téléphone

O je commande la farde PTB.

O Je souhaite pouvoir discuter des activités du PTB.

O Je joins francs de soutien.

Bon à renvoyer au PTB, Secrétariat national, boulevard Lemonnier 171, 1000 Bruxelles. Commande téléphonique: 02/513.77.60. Téléfax: 02/513.98.31.

Etudier pendant tes vacances ?

Université d'été: vivement recommandée

«Lorsqu'on y a été une fois, on veut revenir !» affirme Brigitte, une employée qui a suivi une semaine d'université d'hiver à Noël. «Je suis enchantée des cours, mais une semaine, c'est trop peu. J'ai appris beaucoup. J'ai envie de devenir communiste et d'avoir une capacité de persuasion. Pour moi ce n'était qu'un apéritif ! Je reviendrai certainement.»

An Lenaerts

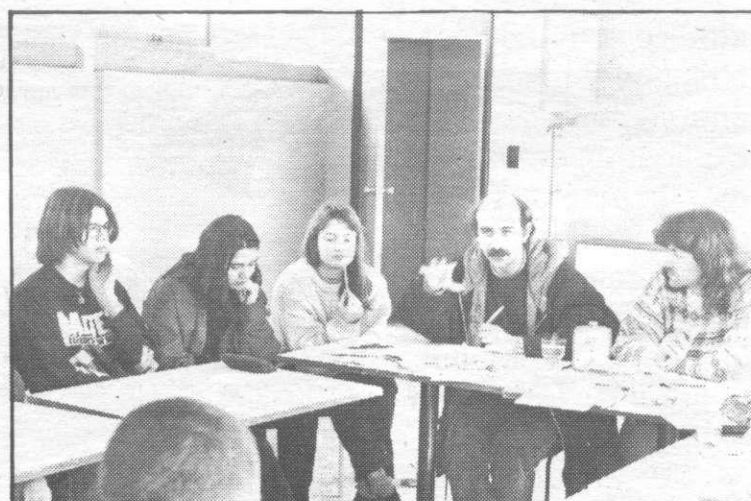
A l'université d'été du PTB, on apprend à connaître l'essence du marxisme-léninisme d'une manière active par l'étude et le débat. Tout est centré sur l'apprentissage de la méthode marxiste d'analyse et de pensée au service de la classe ouvrière et des opprimés du monde entier.

Bruno, étudiant, a déclaré après l'unif d'hiver: «Je ne savais pas que le marxisme-léninisme était encore si actuel, que ces théories écrites il y a presque un siècle sont applicables aussi directement à notre situation concrète.»

Le choix entre deux programmes

On peut choisir entre deux programmes parallèles, répartis sur deux semaines. On peut aussi s'inscrire pour une semaine. Le premier programme traite des fondements théoriques et idéologiques du marxisme, de la théorie et de la pratique de la morale révolutionnaire, des principes économiques et de la question du pouvoir.

Le deuxième programme traite de



Pour convaincre les gens de la justesse du communisme, étudier...

la stratégie révolutionnaire, du parti et de la relation entre le parti et les masses. On y étudie l'histoire de la révolution d'octobre en Russie et des extraits de l'œuvre de Lénine, des textes du Parti Communiste Chinois et des dossiers du parti tels 'Nicaragua: révolution permanente ou révolution national-démocratique?', le 'Centralisme démocratique', 'Parti et front'...

Comment cela se passe-t-il ?

Chaque séminaire est introduit par un exposé qui situe le texte à étudier. Ensuite, on dispose de cinq heures pour l'étude individuelle des documents. Il faut répondre à des questions, remplir des tâches et commenter des textes. Puis, discussion collective. Inge, ouvrière, estimait que c'était

une excellente méthode: «L'enchaînement exposé-lecture-étude-discussion était idéal pour moi. Les questionnaires m'obligeaient à me plonger dans les textes.»

Info pratique

Organisée par l'asbl INEM, l'Institut d'Etudes Marxistes, notre huitième université d'été marxiste se déroule du 17 au 22 juillet et du 25 au 29 juillet. La formation a lieu en néerlandais et en français. Les nuits se passent dans une maison de vacances, de sorte que les participants peuvent aisément faire connaissance. Il est aussi possible d'y pratiquer du sport et de se promener.

Le prix est de 3.500 frs pour une semaine, 7000 frs pour deux semaines en pension complète. On peut demander le programme complet de toutes les journées au moyen du bon ci-après.

Nom

Adresse

Code postal - Commune

☐ Désire plus d'information

☐ S'inscrit à l'université d'été 1994

☐ 1ère semaine du 17 au 22 juillet ☐ 2è semaine du 24 au 29 juillet

☐ les deux semaines

☐ Paye 2000 francs d'acompte

A verser au compte n° 001 - 1660379 - 09 de INEM, rue de la Caserne, 68, 1000 Bruxelles. ☎ 02/ 513 76 73

Important! Nous préférons que les candidats remettent leur inscription et l'acompte personnellement à un camarade du parti ou dans un de nos secrétariats.

Médecine pour le peuple

Herstal déménage

Les travaux à la nouvelle maison médicale avancent à vive allure. Et avec raison, car l'ouverture est prévue fin juin. Ce sont surtout les patients qui y mettent leur énergie. Le week-end passé, des jeunes sont venus aider à remplir un container. Mais ce ne sera pas fini. A l'arrière du bâtiment, une grande salle doit encore être aménagée. La toiture devra être renouvelée, il faudra carreler, installer le chauffage, etc. Après les vacances, nous entamerons ces travaux. Nous avons donc encore besoin de bras et d'argent. Voulez-vous faire un don? Voulez-vous nous accor-

der un prêt?

Prenez contact avec nous, ou versez votre don au compte 001-

2735134-04 de Médecine pour le peuple, rue de l'Economie 34, 4040 Herstal.

Oui, j'aide le PTB à progresser

A renvoyer à La Clé ou à MPLP Herstal (adresse ci-dessus)

Nom

Adresse

Code postal - Commune

☐ Je souhaite rencontrer quelqu'un de Médecine Pour le Peuple

☐ Je soutiens le projet de O en faisant un don O en faisant un prêt

☐ Je veux venir travailler à

☐ pendant la semaine ☐ pendant le week-end

☐ Je veux m'associer à un groupe communal pour les élections

☐ Je veux distribuer des toutes-boîtes électoraux

☐ Je veux convaincre 10 personnes de voter pour le PTB

☐ Je veux vendre des cartes de soutien

Envoyez vos lettres à Solidaire
Bd. M. Lemonnier 171
1000 Bruxelles.
La rédaction se réserve le droit
d'abréger les lettres.

Nouveau Solidaire (1)

Avec votre nouvelle mise en page, Solidaire est beau, bon et costaud ! Proficiat !

L.S.

Nouveau Solidaire (2)

Bravo de tout coeur à la rédaction à l'occasion de la naissance de votre nouveau rejeton ! Celui qui écrit dans Solidaire, celui-là reste révolutionnaire (Note du traducteur: basé sur un proverbe flamand «Wie schrijft, die blijft» qu'on pourrait traduire par «Les écrits restent»).

Staf

Nouveau Solidaire (3)

Je me suis promené durant deux heures dans ce journal et ce fut une promenade bien agréable !

J.C.

Nouveau Solidaire (4)

C'est bien de mettre davantage de petits articles. Ainsi, je commence par lire les morceaux courts et puis cela m'encourage à lire les autres aussi. Avant je ne le faisais pas ! Continuez !

Un lecteur du Limbourg

Nouveau Solidaire (5)

Solidaire se prenant pour thème de sa propre couverture ! Tout d'abord, j'ai un peu râlé: ça faisait comme les publicités com-

merciales qui affichent «Nouveau» à tout bout de champ. Et ça ne me semblait pas une couverture favorable pour la vente militante. Mais à l'expérience, cela marchait... Vous savez: quand on propose le journal à la vente, certains réagissent négativement: «Solidaire, oui, je connais!» Parfois, ils sont restés sur l'image d'un journal plutôt lourd et indigeste. Alors, c'est une bonne occasion de leur dire que Solidaire a changé, a fait des progrès ! Ceci dit, cette couverture me semblait moins bien dessinée que le reste. Là, il faut encore améliorer.

Un vendeur
qui se rallie

Nouveau Solidaire (6)

J'ai lu tout ce numéro, du début à la fin. Pour tout vous dire, ça ne m'était jamais arrivé !

Une lectrice bruxelloise
enthousiaste

Abonnements: double record

Cette semaine, c'est la première fois depuis que je m'occupe du service abonnements de Solidaire (en 1986), et sans doute depuis le début de son existence, que notre journal bat le record de ses abonnements en même temps pour l'édition française et pour l'édition néerlandaise ! Les abonnements représentent une petite moitié du tirage qui s'élève à 7.000 exemplaires en périodes calmes, avec des pointes jusqu'à 14.000 exemplaires comme pendant les grèves de novembre 1993.

Myriam
Abonnements Solidaire

Gorazde: où sont les blessés?

Pendant des jours et des jours,

les médias nous ont répété qu'il y avait à Gorazde plus de 2.000 blessés à évacuer d'urgence. Mais ce dimanche soir, la BBC annonce qu'on a évacué... 26 blessés. Même si quelques autres suivront, on est loin du compte. D'ailleurs, Le Soir a dû écrire, deux jours plus tard: «Le bilan des victimes, exagérément grossi, doit en fait être divisé par trois. Un officier supérieur de la Forpronu s'interrogeait à haute voix: Où sont les blessés? On les cherche.»

Le HCR avoue: «Tous les chiffres que nous avons donnés étaient basés sur les rapports de nos représentants sur place. Ce que nous ne savions pas, et qu'ils ne nous ont pas dit, c'est que les informations qu'ils contenaient émanaient en fait des autorités bosniaques et qu'ils ne les avaient pas vérifiées eux-mêmes.»

«Pas vérifiées»? Précédemment déjà, les médias occidentaux ont systématiquement reproduit les communiqués non vérifiés des autorités bosniaques. Pourquoi, quand trois camps se combattent, tous les médias reproduisent-ils la version d'un seul camp, la fameuse «radio libre musulmane»? Comment tous ces reporters qui écrivaient depuis leur hôtel de Sarajevo pouvaient-ils prétendre savoir ce qui se passait à 100 kilomètres?

Elena Ivanovic
Bruxelles

Pourquoi le FN s'en prend au PTB

Le 7 octobre 93, le Front National invita les Ixellois à une réunion dans un café. Le Front antifasciste appela à manifester devant le bistrot. MML et des collecteurs d'Objectif 479. 917 à l'ULB avaient répondu à l'appel. Le propriétaire du café ferma prudemment. Les forces de l'ordre étaient cependant au rendez-vous: une autopompe, quatre camions de gendarmerie, des voitures de patrouille de la police ixelloise (tout ça pour une cen-

taine d'antifascistes).

La manif atteignit son objectif: les fascistes n'ont pu tenir la réunion. Ils ne l'ont pas digéré comme en témoigne la question orale au ministre de l'Intérieur posée par le député FN Georges Matagne au ministre de l'Intérieur... Il se plaint du coût (pour l'Etat belge) du déploiement de forces. «Enverra-t-on la facture à ces troubleurs du PTB?» conclut le «démocrate» Matagne. La «démocratie», Matagne a été la défendre jusqu'en Corée comme sous-officier volontaire dans le bataillon belge. L'agression de la Corée a coûté la vie à quatre millions de Coréens dont trois quarts de civils ! Il a été membre du bureau politique du PFN (Parti des Forces Nouvelles) fondé par le Front de la Jeunesse, milice privée dissoute par la justice belge. Le PFN se référait ouvertement à Degrelle, à Hitler, aux anciens SS du front de l'Est. Pendant la campagne électorale de 1987, le cortège électoral du PFN était composé de six voitures dont quatre étaient chargées de bombes à gaz lacrymogènes et de militants armés de battes de base-ball et de casques de moto. Mais maintenant, Matagne et son parti se donnent une apparence plus respectable.

Ce n'est pas par hasard que les fascistes s'attaquent au PTB. Ils savent que c'est la seule force politique capable de briser leur influence en montrant aux gens le caractère de classe du fascisme et en donnant, à tous les travailleurs (Belges et immigrés) une alternative anticapitaliste qui fasse payer la crise aux riches (les protégés des fascistes).

Un étudiant bruxellois

«Gauches unies»? Déjà vu. En 1963.

Après les grèves de 60-61 et le retour des socialistes aux affaires, le mécontentement syndical était aussi vif qu'aujourd'hui contre le PS(B) de l'époque. Surtout après son vote des «mesures de maintien de l'ordre» - «Les grévistes

n'auront qu'à courir un peu plus vite devant les autopompes de la gendarmerie» plaisantait alors le ministre socialiste Spaak - et après le congrès sur les incompatibilités avec le Mouvement Populaire Wallon) d'André Renard. Alors également, les renardistes suscitèrent des listes de cartels entre le PC et un des innombrables ancêtres de l'actuel POS: le PWT (Parti wallon des Travailleurs) et son pendant bruxellois l'UGS (Union de la Gauche socialiste). A Namur, la liste s'appelait Rassemblement Démocratique Wallon (RDW). Une fois passé le mouvement d'humeur des belles-mères syndicales de ces «Gauches unies» d'il y a 30 ans, les bonzes syndicaux ayant quand même finalement réintégré le PS, l'«alternative de gauche» a tourné finalement en «eau de boudin».

Alors, pourquoi recommencer naïvement la même expérience aujourd'hui?

Un ancien du PCB,
Namur

Heureusement, il y a le PTB!

Nous nous sommes abonnés pour la première fois en 1993, à la fête du 1er Mai. Pour rien au monde, nous ne voulons manquer de venir de nouveau fêter le 1er Mai à vos côtés, chers camarades du PTB.

Solidaire nous apporte chaque semaine les forces nécessaires à la poursuite de nos luttes, pour le triomphe du socialisme, le vrai, celui que vous défendez depuis tant d'années.

En France, hélas, nous n'avons plus qu'un parti réformiste qui renie tous les acquis de la Révolution d'Octobre. Des anticommunistes sont encore à la direction du Parti, qui tolère toutes les tendances. De nombreux camarades fidèles aux idéaux du communisme ont quitté et quittent le Parti, n'espérant plus rien d'une clique de renégats.

J.F., France

PARTI du TRAVAIL de BELGIQUE

Le PTB est un parti unifié, rassemblant des travailleurs belges et immigrés, en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre. Il lutte contre le capitalisme et l'impérialisme et intègre la science générale du marxisme-léninisme dans sa pratique concrète, pour définir sa stratégie de la révolution socialiste en Belgique.

Contre qui le PTB se bat-il? Le PTB combat le grand capital: banques, holdings, multinationales. Les moyens de production sont leur propriété privée et la société est régie selon leur soif de profit. Ils sont la cause de l'exploitation, de la misère et de la montée du fascisme. Le PTB combat l'appareil d'Etat capitaliste qui garantit la dictature du capital contre le travail. Cet Etat transfère aux capitalistes des milliards puisés dans les poches des travailleurs. Sa gendarmerie est la milice privée du patronat.

Que veut le PTB? Le PTB veut l'expropriation sans indemnisation des grands capitalistes: leurs moyens de production doivent devenir la propriété collective des travailleurs. L'économie doit être planifiée suivant les besoins de la population travailleuse. Le PTB veut la destruction de l'appareil d'Etat capitaliste et la constitution d'un Etat socialiste, prenant appui sur les masses travailleuses.

Le tiers monde. Les puissances impérialistes ont amassé une gran-

de partie de leurs richesses en pillant le tiers monde. Le PTB soutient les mouvements révolutionnaires qui se battent pour l'indépendance, la démocratie populaire et le socialisme.

L'impérialisme c'est la guerre. La concurrence entre les Etats Unis, le Japon et l'Europe s'accroît. L'Allemagne rêve d'un quatrième Reich: elle renforce son hégémonie au sein de l'Union européenne. Les puissances impérialistes s'unissent pour opprimer le tiers monde. Ils y mènent des agressions militaires sous le couvert du «droit d'ingérence». En Europe de l'Est aussi, les interventions militaires sont appelées à se multiplier. Le PTB dit non à l'impérialisme européen, non à l'Europe allemande.

L'expérience historique du socialisme. Le PTB s'inspire de l'expérience historique du mouvement communiste international: la révolution d'Octobre en Russie, dirigée par Lénine; la construction du socialisme sous la direction de

Staline; la révolution chinoise dirigée par Mao, qui a ouvert la voie socialiste dans le tiers monde. Depuis Krouchtchev, le révisionnisme a miné petit à petit la base socialiste de l'URSS. Il a liquidé les principes fondamentaux du pouvoir de la classe ouvrière. L'économie soviétique a déperissé; le parti s'est coupé des masses. La restauration du capitalisme sauvage en ex-URSS a été l'aboutissement de cette politique révisionniste.

Le mouvement communiste. Le PTB se prononce pour l'unité du mouvement communiste international sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Les travailleurs du monde entier ne forment qu'une seule classe. Ils doivent s'unir contre l'impérialisme et le capitalisme.

Fonds de soutien. 001-1151486-75, PTB-Bruxelles

Adresses de contact

Secrétariat national. Bd Lemonnier 171, 1000 Bruxelles 02.5137760 fax: 02.5139831 • **Secrétariat national Rebelle.** Bd M. Lemonnier 171, boîte 11, 1000 Bruxelles 02.5131095 • **Anvers.** Mutsaertstraat 21, 2000 Antwerpen 03.2252893 • **Bruges.** Ezelsstraat 36, 8000 Brugge 050.334207 • **Bruxelles.** Bd M. Lemonnier 171 bte 2, 1000 Bruxelles 02.5137760 • **Charleroi.** BP 1692, 6000 Charleroi 071.324565 • **Courtrai.** Veldstraat 214, 8500 Kortrijk 056.217530 • **Deurne.** St-Rochusstraat 59, 2100 Deurne 03.3223027 • **Gand.** Zondernaamstraat 50, 9000 Gent 09.2243901 • **Genk.** Keinkesstraat 5, bus 12, 3600 Genk 089.362890 • **Hasselt.** Waterleliestraat 32, 3500 Hasselt, 011.210311 • **Herstal.** Rue de l'Economie 34, 4040 Herstal 041.647333 • **Hoboken.** Oudestraat 37, 2660 Hoboken 03.8280243 • **Liège.** Chaussée des Prés 19, 4020 Liège 041.439700 • **Louvain.** Naamsestraat 178 boîte 4, 3000 Louvain 016.239430 • **Malines.** Hanswyckstraat 64, 2800 Mechelen 015.420666 • **St-Niklaas.** Moerlandstraat 7, 9100 St-Niklaas 03.7771588 • **Seraing.** Rue C. Lemonnier 112, 4100 Seraing 041.377041 • **Turnhout.** Patrijzenstraat 22, 2440 Geel 014.586724 • **Vilvorde.** Spiegelstraat 15, 1800 Vilvorde 02.2518869 • **Zelzate.** Groenplein 19, 9060 Zelzate. 091.449244

solidaire

171 bd Lemonnier, 1000 Bruxelles ☎ 02/513 66 26 • Fax: 02/513 98 31
Rédacteur en chef: Kris Merckx
Editeur responsable: Marie-Rose Eligius

Tarifs des abonnements:	1 an	6 mois	3 mois
Belgique:	1600 FB	850 FB	425 FB
Etudiant, chômeur, +60 ans*	1200 FB	650 FB	325 FB
Soutien	3000 FB	1500 FB	750 FB
Europe:	1950 FB	1000 FB	550 FB
	340 FF	175 FF	95 FF
Sous enveloppe:	+200 FB	+100 FB	+50 FB
	+36 FF	+18 FF	+9 FF
Autres:	2750 FB	1400 FB	750 FB
	475 FF	240 FF	130 FF

Belgique: compte en banque 001-0728997-21
Etranger: compte chèque postal: 000-1666959-14
* Joindre carte d'étudiant, de chômeur ou pièce d'identité.

Abonnement à l'essai gratuit

Découpez ce bon et renvoyez-le à
Solidaire-Promotion, 171 bd Lemonnier, 1000 Bruxelles

Nom et prénom:

Adresse:

Code postal:

Commune:

Age:

Entreprise/Ecole:

☐ Envoyez-moi 5 numéros gratuitement et sans engagement.
☐ Je désire m'abonner. Envoyez-moi les formulaires nécessaires.

Des réfugiés racontent

Pour des raisons de sécurité, la plupart des réfugiés étaient obligés de témoigner anonymement. Un Togolais commença par formuler des critiques accablantes de l'Office des étrangers de Tobback: «Nous sommes traités comme des criminels. On prend des photos et des empreintes digitales. Ensuite, on est interviewé pendant cinq minutes.

Un véritable interrogatoire qui me fait penser à ceux des militaires au Togo. Tu te sens comme un inculpé. L'interrogateur considère que tu mens et que ton seul but est de profiter. Alors, on te conduit dans la salle d'attente. Là, un fonctionnaire vient t'annoncer que tu dois quitter la Belgique dans les cinq jours. Tu es complètement affolé. Ton monde s'écroule. Tu pensais être en sécurité mais on te renvoie à l'enfer.»

Pas de place pour des réfugiés

Nombre de villes et communes refusent d'inscrire encore des réfugiés. Un demandeur d'asile zairois: «La commune a d'abord refusé de m'inscrire parce que mes papiers n'étaient pas en ordre. C'était un mensonge. Par après, le fonctionnaire m'a annoncé froidement au guichet qu'on avait interdit de m'inscrire. Ordre du bourgmestre.

Il y aurait trop de demandeurs d'asile. Le bourgmestre viole tout simplement la loi. Envers les réfugiés, cela ne pose aucun problème. J'ai fui le Zaïre parce qu'il y règne une véritable dictature. Je constate qu'en Belgique également je ne bénéficie pas du moindre droit démocratique et social. Comme demandeur d'asile, on est à la merci de tous.»

Le CPAS organise la pauvreté

Légalement, les demandeurs d'asile ont droit à une assistance financière du CPAS. Mais celui-ci viole également la loi, comme en témoignent plusieurs réfugiés. Un couple du Tchad ne reçoit pas d'aide depuis un an. Leur premier enfant va venir au monde incessamment. Ils ne savent plus de quel bois se chauffer.

Le CPAS reprochait à un réfugié du Burkina Faso d'aller trop souvent chez le médecin. Il avait passé deux visites pour une maladie qui traînait en longueur. D'autres racontaient comment ils devaient survivre avec 150 frs par semaine en plus de quelques modestes paquets de nourriture.

Pour les réfugiés dont la demande est refusée la situation est dramatique. Ils ne reçoivent rien. Les autorités belges leur mettent le couteau sur la gorge: retourner ou vivre dans la misère extrême, sans toit, vivant dans la hantise permanente d'être arrêté.

Pas de quotas pour l'exploitation

Aboe vient de Côte d'Ivoire. Il a fondé une organisation, Truth (Vérité), dans le but de défendre les intérêts des demandeurs d'asile. Une de ses vérités est la suivante: «L'Occident prétend être submergé de réfugiés. On instaure des quotas pour les demandeurs d'asile. Mais quand il s'agit d'exploiter et de piller l'Afrique et l'Asie, l'Occident ne connaît pas de quotas. Les richesses ne cessent de prendre le chemin de l'Occident. Nous voulons également diffuser cette vérité-là.»

Frontières Ouvertes dénonce l'Etat belge

Commission d'enquête sur le traitement des demandeurs d'asile

Frontières Ouvertes a organisé un tribunal. Accusés: les ministres de l'Intérieur (Tobback) et des Affaires sociales (De Galan), de nombreuses communes, des CPAS. Délits reprochés: expulsions violentes, traitements humiliants, incarcérations sans procès, refus d'aide sociale, séparation de ménages...

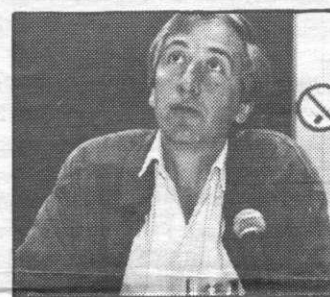
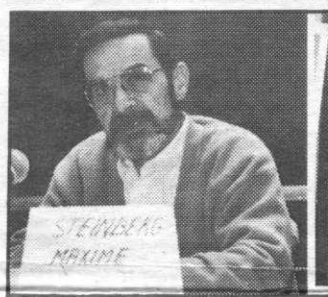
Norbert Van Qverloop

Sous la présidence d'Anne Maeschalk, avocate à La Clé à Schaerbeek, la commission a entendu les témoignages de demandeurs d'asile au sujet des traitements infligés par l'Etat belge.

Enfermer les réfugiés mènera à des camps d'extermination

L'historien Maxime Steinberg, auteur de livres sur la persécution des juifs, a dépeint la politique à l'égard des réfugiés juifs provenant de l'Allemagne nazie. La Belgique fermait alors ses frontières en avançant l'argument: «Les réfugiés juifs constituent un problème humanitaire. La Belgique ne peut être victime de la politique menée par d'autres pays.»

En 1938, après le pogrom anti-juif de la Nuit de Cristal, la Belgique a laissé entrer des réfugiés au compte-gouttes. Ils étaient enfermés notamment à Merksplas, où sont enfermés des réfugiés aujourd'hui. Lorsque la guerre a éclaté, des milliers de juifs ont été déportés



En haut: Me Anne Maeschalk (La Clé), Vincent Lurquin (MRAX) et Anne Morelli (ULB). En bas: Maxime Steinberg (historien), Me Georges-Henri Beauthier et Me Jan Fermon (PTB).

dans des camps en France. En collaboration avec Vichy, les nazis ont transporté ces réfugiés en train vers les camps d'extermination. Steinberg note: «Les étrangers et les réfugiés sont toujours considérés comme une menace. D'où le fait que cette matière est toujours traitée par la Sécurité d'Etat. Tôt ou tard, cette politique mènera inévitablement à des camps d'extermination, comme l'ont déjà montré les nazis.»

Organiser un puissant contre-courant

Anne Morelli, professeur d'histoire à l'ULB, a démontré que la Belgique a toujours mené une politique conservatrice à l'égard des réfugiés: «Victor

Hugo et Karl Marx furent expulsés de Belgique au siècle dernier. Les ouvriers français ayant défendu la Commune de Paris ne furent pas autorisés en Belgique. Ces communistes furent renvoyés en France où ils furent exécutés. Les antifascistes italiens, fuyant la terreur de Mussolini, ne furent pas non plus autorisés en Belgique.» Elle a ensuite exprimé ses craintes face à la surenchère raciste: «La problématique des réfugiés occupera une place importante dans la propagande électorale de tous les partis. Cette surenchère aggravera le climat raciste.»

L'avocat Georges-Henri Beauthier a avancé trois chiffres: «20.000, le nombre de réfugiés qui arrivent chaque année en Belgique. 250.000, le nombre de réfugiés qui fuient en un jour

du Rwanda en Tanzanie. Et un milliard de francs, le montant que la Belgique a trouvé en quelques jours pour envoyer des paras au Rwanda. Il est révoltant que la Belgique, un des pays les plus riches du monde, accueille si peu de réfugiés et qu'en plus elle ne leur accorde aucun droit démocratique et social. 95% des réfugiés qui arrivent en Belgique sont renvoyés.»

Vincent Lurquin, président du MRAX (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie), a souligné l'importance de la commission d'enquête: «Les demandeurs d'asile ne sont écoutés sérieusement nulle part. Au service des étrangers, ils sont traités comme des criminels et des profiteurs. Le Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides est dirigé par Bossuyt, candidat sur la liste électorale du VLD (libéraux flamands). Les propositions de ce parti concernant les réfugiés diffèrent très peu des points de vue des fascistes du Vlaams Blok. Par ce forum, Frontières Ouvertes donne aux réfugiés l'occasion de se défendre publiquement. C'est important et cela mérite d'être poursuivi.»

Les résultats de la Commission d'enquête seront publiés dans un Livre noir. Frontières Ouvertes organisera des commissions d'enquête également dans d'autres villes. Intéressé? Prenez contact avec Frontières Ouvertes, chaussée de Haecht 276, 1030 Bruxelles, 02/245.84.11.

Sikhs expulsés de leur maison

Un témoignage fort remarquable: Peter Van Lindt, du centre des immigrés de Saint-Trond, dénonçant sévèrement l'attitude raciste du bourgmestre CVP de Saint-Trond, Cleeren... «Chaque jour il envoie des policiers aux habitations des Sikhs. Une maison a été l'objet de 33 descentes policières. Officiellement, la police était à la recherche d'illégaux. Elle n'en a évidemment

jamais trouvé un seul. Ces descentes ne servent qu'à embêter ces gens. Le bourgmestre va faire évacuer sept maisons habitées par des Sikhs. On les met tout simplement à la rue. Cleeren veut se débarrasser de tous les réfugiés. Il est à l'origine du climat raciste à Saint-Trond.» Peter Van Lindt a loué les militants du PTB pour leur engagement en faveur des droits des Sikhs et des réfugiés.

Un appel pour la manifestation de Saint-Trond a été lancé par Peter Van Lindt le samedi 7 mai à 14h, départ Stationsplein (place de la Gare) sous les mots d'ordre: pas de descentes policières contre des réfugiés, pas de retours forcés, pour le droit au travail pour les demandeurs d'asile, pour un accueil correct des demandeurs d'asile.